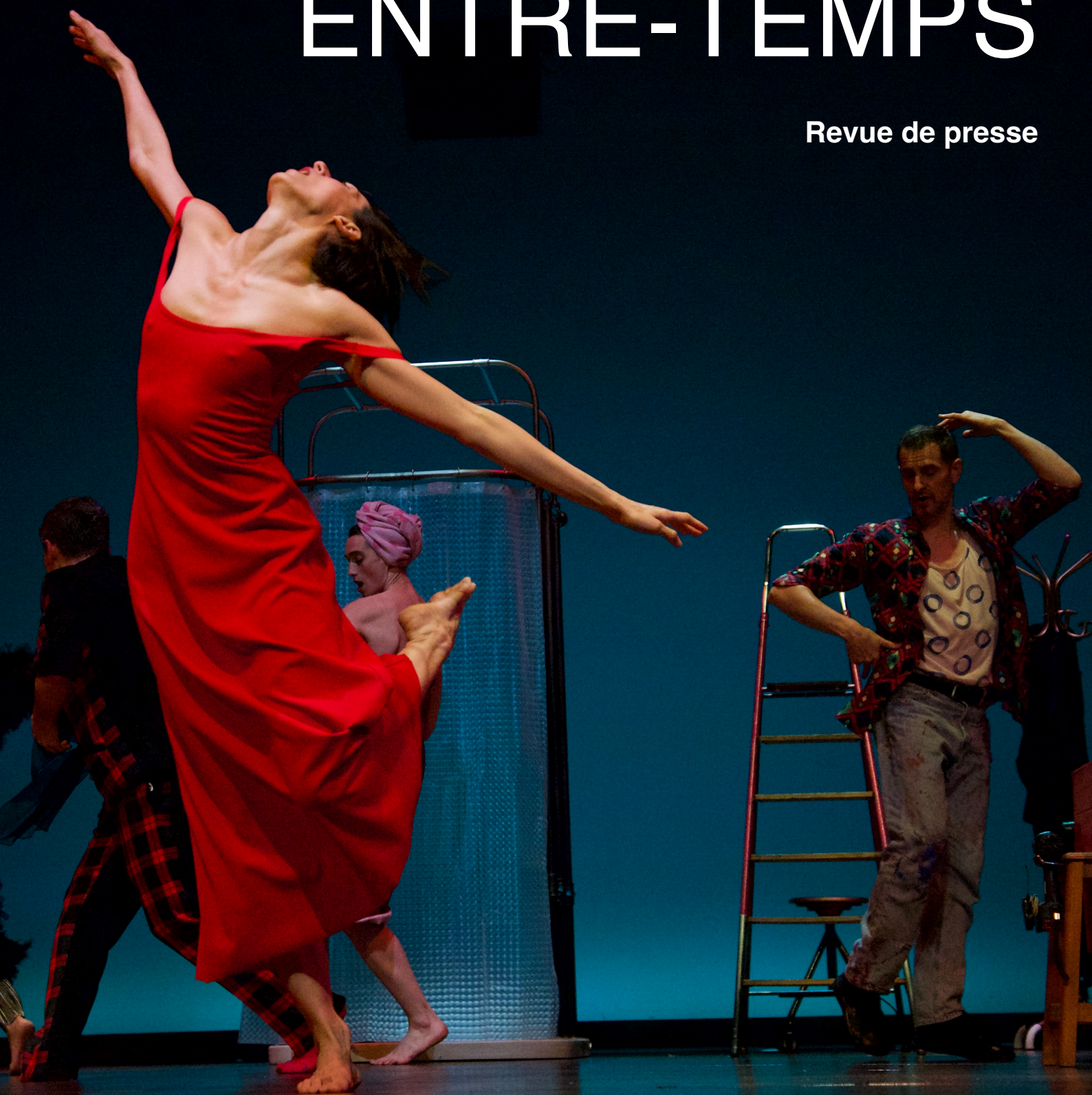


Philippe Decouflé
Compagnie DCA

ENTRE-TEMPS

Revue de presse



France 3 Aquitaine - Ici 12/13

Reportage pour la première d'Entre-Temps à Saint-Médard avec interview de Philippe Découflé et d'amateur·ices, et images de répétitions.

Diffusion le mercredi 16 avril 2025 (durée : 2min40)

France 3 Auvergne-Rhône-Alpes - Ici 19/20

Reportage sur Entre-Temps de la Compagnie DCA à la Biennale de la Danse avec interview de Philippe Decouflé et Alex Naudet et diffusion d'extraits du spectacle.

Diffusion le mercredi 1er octobre 20025 (durée : 2min30)

<https://www.youtube.com/watch?v=dzJuKXzztuE>

France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur - PointCult'

Reportage sur Entre-Temps à anthéa Théâtre d'Antibes Antipolis avec interview de Philippe Decouflé et Dominique Boivin et diffusion d'extraits du spectacle.

Diffusion le samedi 31 janvier 2026 (durée 6min)

https://www.youtube.com/watch?v=OZdCatz5L_s

Les tranches de vie de Philippe Decouflé : le chorégraphe des JO d'Albertville dissèque le temps qui passe

Il a écrit ce spectacle présenté à Saint-Médard-en-Jalles, en Gironde, avec ses danseurs pour faire du sur-mesure.



Article rédigé par [franceinfo Culture avec AFP](#)

France Télévisions - Rédaction Culture



La première du dernier spectacle du danseur et chorégraphe Philippe Decouflé, "Entre-Temps", à la **Scène nationale Carré-Colonnes** de Saint-Médard-en-Jalles, près de Bordeaux, le 14 avril 2025. (CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP)

Du quotidien répétitif et ses accords monocordes aux déhanchés extatiques sur des airs entraînants : l'inclassable chorégraphe français Philippe Decouflé sonde notre rapport au temps qui passe dans un nouveau spectacle présenté, pour la première fois, de mardi 15 à jeudi 17 avril, près de Bordeaux.

Sur la Scène nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde) (Nouvelle fenêtre), les corps commencent par " *se retrouver, se croiser et se décroiser* " puis " *dérapent et se mélangent* " pour évoquer la marche, la routine journalière et le " *sentiment de déjà-vu* ", explique Philippe Decouflé à l'AFP. Le chorégraphe, connu pour ses nombreuses créations contemporaines inventives et populaires, a créé *Entre-Temps* en concertation avec ses neuf danseurs, âgés de 38 à 72 ans, livrant des bribes de leur vie, sur et en dehors de la scène.

Du cinéma muet aux majorettes

" Chacun d'entre nous a un rythme différent et j'avais envie de confronter, un peu comme dans le film Fenêtre sur cour [d'Alfred Hitchcock] , tous les points de vue, la vision de plein de tranches de vie en même temps ", explique Philippe Decouflé.

Le spectateur navigue ainsi entre des évocations éclectiques allant du cinéma muet au ballet et à la revue de music-hall, en passant par le défilé de majorettes. Entre autres saynètes jubilatoires, teintées de folie douce, deux autres danseurs livrent à voix haute leurs découvertes marquantes, à l'adolescence, de danses bretonnes ou de la chanson *La Isla Bonita* de Madonna.

La danse n'a pas d'âge

Joie aussi de danser, à n'importe quel âge de la vie, comme en témoigne l'un des danseurs qui se demande si, " à 70 ans passés, c'est bientôt la retraite ? " .

" Forcément, je ne peux pas danser comme je dansais à 20 ans. Et au lieu de me plaindre ou de dire ' C'était mieux avant ' , ce qui est intéressant, c'est de voir ce que ce corps raconte, de jouer avec et de ne pas être triste de vieillir ", relate de son côté Dominique Boivin, qui avait collaboré avec Philippe Decouflé à ses débuts dans les années 1980.

" Cela parle des souvenirs de chacun, parce que ce sont des grands danseurs qui ont fait mille histoires ", abonde Philippe Decouflé, qui a fait du " sur-mesure " avec la vie de sa troupe de danseurs. " Tout le monde a apporté sa pierre à l'édifice pendant deux ans, pour tirer les fils du passé ". Pour un résultat " épuré ", " sensible " et " pas du tout nostalgique ".

Costumes recyclés et danseurs amateurs

Quitte à s'éloigner d'abord un peu des créations burlesques et colorées qui ont fait sa marque de fabrique. Ici, les éléments de décors sont réduits au strict minimum et récupérés sur d'anciens spectacles, tout comme les costumes " recyclés et transformés ".

Le chorégraphe, qui avait révolutionné la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992, a également convié des danseurs amateurs " de tous les âges et de tous types de corps " à la fin de son spectacle, bercés par l'hymne disco *I Will Survive* de Gloria Gaynor, pour illustrer " le temps d'être ensemble ". Le spectacle partira ensuite en tournée, à la Biennale de la danse, à Lyon, et à la Villette, à Paris, puis à Grenoble, Annecy, Antibes, Clermont-Ferrand, Caen et Luxembourg.

QUOTIDIEN

du 7 au 9 avril.

Le grand écart d'Angelin Preljocaj

Le chorégraphe Angelin Preljocaj, directeur du Ballet Preljocaj basé à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), aime confronter, l'espace d'une même soirée, des pièces d'époques et d'ambiances différentes.

Ce nouveau programme fait cousiner le vrombissant Helikopter, créé en 2001 pour six danseurs, sur le quatuor à cordes et quatre hélicoptères écrit en 1996 par Karlheinz Stockhausen, avec une création qu'il annonce plus solaire, « comme si l'on sortait d'une chape orageuse ». Il a rallié pour ce nouvel opus intitulé Licht, le DJ, compositeur et producteur français Laurent Garnier, qu'il considère comme l'un des petits-fils électro de Stockhausen, et met en scène douze interprètes.

D'une oeuvre sous pression où l'écriture résiste à la partition puissante de Stockhausen à une pièce qui respire loin et large, cette doublette devrait faire miroiter toutes les nuances de Preljocaj qui signe un hommage en deux temps à Stockhausen. R. Bu

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Paris-4e, du 10 au 19 avril, puis du 28 avril au 3 mai.

Philippe Decouflé surfe sur l'histoire de la danse

Après le concert dansé Stéréo (2022), qui attisait fougueusement sa passion rock, Philippe Decouflé renoue dans sa nouvelle pièce intitulée Entre-Temps avec le geste chorégraphique, sa porosité aux humeurs du monde, tout en livrant la météo intime de chacun.

Il a rassemblé autour de lui une équipe de fortes et insolites personnalités aussi fascinantes les unes que les autres qui portent chacune à leur façon un pan d'histoire de la danse contemporaine. On aura ainsi la chance de revoir notamment Michèle Prélonge, Dominique Boivin, Eric Martin, Christophe Waksmann, Alexandra Naudet dans cette échappée pour huit interprètes qui entend naviguer sensuellement sur les vagues du temps. R. Bu

Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), du 15 au 17 avril.

CIRQUE

Les 7 Doigts de la main enflamment le quotidien

La compagnie de cirque québécois qui compte sept artistes et autant de doigts pour une seule main (mais ultra-outillée) est de retour en France. Ce collectif d'acrobates et de metteurs en scène né en 2002 poursuit sa quête d'une signature circassienne joyeuse et offensive ancrée dans un quotidien partagé par tout un chacun.

Leur nouvel opus, intitulé Pub Royal, nous accueille dans le « bar le plus disjoncté du Québec » sur des chansons des Cowboys fringants. Autant dire que ça va chauffer dans tous les coins et qu'il risque même d'y avoir de la casse tant les péripéties imaginées par Les 7 Doigts de la main savent enflammer le quotidien en faisant grimper la virtuosité purement circassienne au plafond. R. Bu

A Nantes, le 7 avril ; à Bordeaux, le 8 avril ; à Lyon, le 9 avril ; à Lille, le 12 avril ; à Strasbourg, le 16 avril ; à Paris, les 18 et



Edition : 15 avril 2025 P.6-7
Famille du média : Agences de presse
Périodicité : En continu
Audience : N.C.
Sujet du média : Actualités-Infos
Générales



Journaliste : -

Nombre de mots : 522

15/04/2025 15:02:44 GMT

Près de Bordeaux, le dernier spectacle de Philippe Découflé dissèque le temps qui passe

Du quotidien répétitif et ses accords monocordes aux déhanchés extatiques sur des airs entraînants: l'inclassable chorégraphe français Philippe Découflé sonde notre rapport au temps qui passe dans un nouveau spectacle présenté, pour la première fois, de mardi à jeudi près de Bordeaux.

Sur la scène nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), les corps commencent par "se retrouver, se croiser et se décroiser" puis "dérapent et se mélangent" pour évoquer la marche, la routine journalière et le "sentiment de déjà-vu", explique Philippe Découflé à l'AFP.

Le chorégraphe, connu pour ses nombreuses créations contemporaines inventives et populaires, a cocréé "Entre Temps" avec ses neuf danseurs, âgés de 38 à 72 ans, livrant des bribes de leur vie, sur et en dehors de la scène.

"Chacun d'entre nous a un rythme différent et j'avais envie de confronter, un peu comme dans le film +Fenêtre sur cour+ (d'Alfred Hitchcock, NDLR), tous les points de vue, la vision de plein de tranches de vie en même temps", explique Philippe Découflé.

Le spectateur navigue ainsi entre des évocations éclectiques allant du cinéma muet au ballet et à la revue de music-hall, en passant par le défilé de majorettes.

Entre autres scénettes jubilatoires, teintées de folie douce, deux autres danseurs livrent à voix haute leurs découvertes marquantes, à l'adolescence, de danses bretonnes ou de la chanson "La Isla Bonita" de Madonna.

- Mille histoires -

Joie aussi de danser à n'importe quel âge de la vie comme en témoigne l'un des danseurs qui se demande si, "à 70 ans passés, c'est bientôt la retraite?".

"Forcément, je ne peux pas danser comme je dansais à 20 ans. Et au lieu de me plaindre ou de dire +C'était mieux avant+, ce qui est intéressant, c'est de voir ce que ce corps raconte, de jouer avec et de ne pas être triste de vieillir", relate de son côté Dominique Boivin, qui avait collaboré avec Philippe Découflé à ses débuts dans les années 80.

"Cela parle des souvenirs de chacun, parce que ce sont des grands danseurs qui ont fait mille histoires", abonde Philippe Découflé, qui a fait du "sur mesure" avec la vie de sa troupe de danseurs. "Tout le monde a apporté sa pierre à l'édifice pendant deux ans, pour tirer les fils du passé".

Pour un résultat "épuré", "sensible" et "pas du tout nostalgique".

Quitte à s'éloigner d'abord un peu des créations burlesques et colorées qui ont fait sa marque de fabrique. Ici, les éléments de décors sont réduits au strict minimum et récupérés sur d'anciens spectacles, tout comme les costumes "recyclés et transformés".

Le chorégraphe, qui avait révolutionné la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992, a également convié des danseurs amateurs "de tous les âges et de tous types de corps" à la fin de son spectacle, bercés par l'hymne disco "I will survive" de Gloria Gaynor, pour illustrer "le temps d'être ensemble"

Le spectacle partira ensuite en tournée, à la Biennale de la danse à Lyon et à La Villette à Paris puis à Grenoble, Annecy, Antibes, Clermont-Ferrand, Caen et Luxembourg.

CULTURE • DANSE

A la Biennale de la danse de Lyon, des spectacles partout, pour tous

Avec 40 spectacles, dont 24 créations, à l'affiche de 57 salles dans la métropole et la région Auvergne-Rhône-Alpes, la Biennale de la danse livre en continu jusqu'au 28 septembre des rendez-vous excitants et attendus.

Par Rosita Boisseau ((Lyon), envoyée spéciale)

Publié hier à 20h00, modifié hier à 20h43 ·  Lecture 4 min.



Article réservé aux abonnés



Volmir Cordeiro, lors de la Biennale de la danse de Lyon, le 6 septembre 2025. BLANDINE SOULAGE

Loin, haut et fort. Le lancement de la 21^e édition de la Biennale de la danse de Lyon, le 6 septembre, a profité de la propulsion épatante du chorégraphe Volmir Cordeiro. Sur la place de la République, dans la cohue d'un samedi de rentrée, le performer brésilien, épaulé par le percussionniste Washington Timbo, a attrapé la foule en plein élan shopping, l'a maintenue dans ses filets magiques pour l'entraîner comme si de rien n'était dans un cortège vibrant.

Ce phénomène porte bien son titre : *Rue*. « *Et l'empire, c'est la rue !* », tonne au porte-voix Volmir Cordeiro. Créée en 2015, cette pièce, qui s'adapte partout des jardins aux musées, a la peau dure et les os solides. Elle fait sienne le terrain accidenté, se joue des jets d'eau à fleur de bitume et des dénivelés de trottoirs, s'amuse des poubelles où sont dissimulés des accessoires.

Sublimer le territoire urbain

En short et débardeur noir, Cordeiro, le regard aiguisé sous son make-up orange, se jette au sol sans précautions, rebondit, livrant une danse de lutte sèche qui déflagre, accroche l'air. Il parle au public les yeux dans les yeux. Régulièrement, il scande ses déplacements d'éclats du livre *ABC de la Guerre* (édition L'arche 2015), de l'auteur allemand Bertolt Brecht. Et si la samba est aussi là, elle n'est qu'un marchepied vers la rébellion.

L'humour se conjugue chez Cordeiro avec une dose d'imprévisibilité et de dangerosité qui magnétise les spectateurs. Sa façon souple et précise de reconfigurer l'espace au plus près du public, de passer d'un grand rectangle à un étroit couloir toujours entouré par les gens, se révèle un pur régal de travail spatial en dialogue profond avec un environnement terriblement mouvant et volatil.

Ce spectacle qui sublime le territoire urbain en campant sur des positions esthétiques fortes sera présenté dans différents lieux de plein air. Parallèlement au Défilé qui fait péter les bouchons aux Lyonnais depuis 1996, et a rassemblé, dimanche 7 septembre, dans l'euphorie 180 000 personnes, de la place des Terreaux à celle de Bellecour, Tiago Guedes, directeur de la Biennale, affirme cette année la présence de la danse in situ. « *La biennale est populaire et pointue à la fois et je veux aussi amener dans la rue et gratuitement des artistes avec des créations qui ne sont pas des animations* », insiste-t-il.

Avec 40 spectacles, dont 24 créations, à l'affiche de 57 salles dans la métropole et la région Auvergne-Rhône-Alpes, la Biennale de la danse livre en continu jusqu'au 28 septembre des rendez-vous excitants et attendus. Aux côtés de signatures majeures comme Philippe Decouflé, Christian Rizzo et Giselle Vienne, la nouvelle génération se presse avec Marco da Silva Ferreira, le collectif ÈS, Andrea Givanovitch...

Saison Brésil-France

Invitées par le Ballet de l'Opéra de Lyon, les jeunes chorégraphes Mercedes Dassy et Katerina Andreou relèvent le défi de participer à une soirée mixte. Après *La Nuit transfigurée*, créée en 1995 sur la musique de Schönberg, par Anne Teresa De Keersmaecker qui explore ici la spirale infernale du désir, Mercedes Dassy sème le trouble avec un quintet intitulé *Deepstarias bienvenu-e-s ((re :))*, une fiction futuriste intensément bizarre. Quant à Katerina Andreou, elle souffle, dans *We need silence*, sur une escouade de 12 interprètes emportés dans une danse élastique.



« *Deepstarias bienvenu-e-s((re :))* », de Mercedes Dassy, lors de la Biennale de la danse de Lyon, le 5 septembre 2025. MARC DOMAGE

Danse «Entre-temps», la piqure de jouvence de Philippe Decouflé

◆ Réservé aux abonnés Imaginative et enjouée, la dernière création du chorégraphe entretient la flamme d'une danse multiple, réfractaire aux préjugés.



Philippe Decouflé a présenté «Entre-Temps» à la Maison de la danse de Lyon, dans le cadre de sa 21e biennale. (Jean Vermeulen)

Par **Gilles Renault**

Publié aujourd'hui à 13h06

La popularité de Philippe Decouflé ayant culminé vers la fin du XXe siècle, force sera d'admettre que le désormais sexagénaire n'est plus un perdreau de l'année et que, ce faisant, nul n'attend après lui pour définir les nouvelles orientations chorégraphiques. Ce postulat admis, celui, qui lointainement s'imaginait devenir un jour dessinateur de BD, n'a toutefois jamais cessé de fureter – souvent avec l'approbation d'un public dépassant largement le cadre strict du milieu de la danse –, en infiltrant aussi bien les univers du cirque, de la comédie musicale, de la publicité, du sport ou du rock.

Nouvelle jouvence

Mais *tempus fugit*, comme aurait dit Virgile. Car, aujourd'hui, plus de quatre décennies séparent *Vague café*, ce ballet qui le lança au concours de danse de Bagnolet en 1983 (année où il fonde également sa compagnie DCA, établie à Saint-Denis), d'*Entre-temps* : la création née au printemps 2025, qu'il a conçue et mise en scène, et dont il improvise en costume /cravate une première partie parfaitement officieuse en se déhanchant sur quelques scies liminaires, parmi lesquelles le *Sign O the Times* de Prince, jouées tandis que le public remplit la Maison de la danse de Lyon, dans le cadre de sa 21e biennale. Une assistance qui, bien qu'en bonne partie féminine, se lèvera comme un seul homme, deux heures plus tard, pour ovationner justement une pièce qui, irriguée par une ardeur communicative, aura réglé son compte à cette question de l'âge, réputée cruciale dans une discipline artistique vouée à triturer les corps.

Nouvelle jouvence d'un parcours échevelé, le *Cocoon* de Decouflé embringue, de la sorte, une dizaine de complices, souvent de très longue date, à l'instar de Dominique Boivin, «Michou» Prélonge, Christophe Waksman ou Alexandra Naudet. Le plus «jeune» approche la quarantaine, tandis que, côté grognards, on franchit le cap des 70 ans. «*Et alors ?*» tonne le timonier qui, dans sa note d'intention, loue les «*traversées de l'espace*» ; la «*répétition de choses quasi similaires en variations incessantes et subtiles, d'où surgissent les singularités*» ; comme une «*histoire propre à chaque interprète, écrite au fil des expériences et des inspirations*».

«Isla Bonita» contagieuse

Ainsi, le kaléidoscope compose-t-il un assemblage de facettes si peu discriminatives qu'elles brassent une acception populaire de la danse, enlaçant également le music-hall, les majorettes et le répertoire folklorique breton. Imaginatif et allègre, le show égrène plusieurs morceaux de bravoure, au mitan de l'hommage et de l'œillade. A l'exemple de cette séquence d'ouverture où les corps se volatilisent derrière de grands panneaux noirs qui sillonnent le plateau – l'autre trouvaille, corrélée, consistant, vers la fin de la représentation, à rejouer la séquence à l'envers. Ou d'une *Isla Bonita* contagieuse, hymne hédoniste de Madonna à travers lequel Meritxell Checa Esteban entraîne toute la bande dans un sillage coloré optimisant les rares éléments de décor (un rideau de douche, un portant, une coiffeuse...).

Principalement interprétée live, au piano, par Gwendal Giguelay, la B.O. associe Rameau, Bach ou Haydn à Laurie Anderson et Gloria Gaynor, dont le *I Will Survive* retentit en un climax désormais rituel, que ratifie le renfort final d'un groupe d'amateurs conviés à la liesse irénique. Tout du long, plusieurs témoignages en voix off parachèvent le dispositif. Parmi lesquels celui de Barbara, confessant son désir de «*vieillir joliment*», dans cet *Entre-temps* qui n'aurait en définitive d'autre dessein que celui de joindre les gestes à la parole.

«Entre-temps», de Philippe Decouflé, à la Villette à Paris, du 6 au 29 octobre, puis en tournée (Grenoble, Annecy, Antibes...)

CULTURE/

«Entre-temps», piquê de jouvence

Imaginative et enjouée, la dernière création du chorégraphe Philippe Decouflé entretient la flamme d'une danse multiple, réfractaire aux préjugés.

La popularité de Philippe Decouflé ayant culminé vers la fin du XX^e siècle, force sera d'admettre que le désormais sexagénaire n'est plus un perdreau de l'année et que, ce faisant, nul n'attend après lui pour définir les nouvelles orientations chorégraphiques.

Ce postulat admis, celui, qui lointainement s'imaginait devenir un jour dessinateur de BD, n'a toutefois jamais cessé de fureter – souvent avec l'approbation d'un public dépassant largement le cadre strict du milieu de la danse –, en infiltrant aussi bien les univers du cirque, de la comédie musicale, de la publicité, du sport ou du rock.

«Traversées de l'espace»

Mais *tempus fugit*, comme aurait dit Virgile. Car, aujourd'hui, plus de quatre décennies séparent *Vague café*, ce ballet qui le lança au concours de danse de Bagnolet en 1983 (année où il fonde également sa compagnie DCA, établie à Saint-Denis), d'*Entre-temps* : la création née au printemps 2025, qu'il a conçue et mise en scène, et dont il improvise en costume-cravate une première partie parfaitement officieuse en se déhanchant sur quelques scies liminaires, parmi lesquelles le *Sign O the Times* de Prince, jouées tandis que le public remplit la Maison de la danse de Lyon, dans le cadre de sa 21^e biennale.

Une assistance qui, bien qu'en bonne partie féminine, se lèvera comme un seul homme, deux heures plus tard, pour ovationner jus-



«Entre-temps» a été créé au printemps 2025. PHOTO JEAN VERMEULEN

tement une pièce qui, irriguée par une ardeur communicative, aura réglé son compte à cette question de l'âge, réputée cruciale dans une discipline artistique vouée à triturer les corps.

Nouvelle jouvence d'un parcours échevelé, le *Cocoon* de Decouflé embringue, de la sorte, une dizaine de complices, souvent de très longue date, à l'instar de Dominique Boivin, «Michou» Prélonge, Christophe Waksman ou Alexandra Naudet. Le plus «jeune» approche la quarantaine, tandis que, côté grognards, on franchit le cap des 70 ans. «Et alors ?» tonne le timonier qui, dans sa note d'intention, loue les «traversées de l'espace» ; la «répétition de choses quasi similaires en variations incessantes et subtiles, d'où surgissent les singularités» ; comme une «histoire propre à chaque

interprète, écrite au fil des expériences et des inspirations».

«Isla Bonita» contagieuse

Ainsi, le kaléidoscope compose-t-il un assemblage de facettes si peu discriminatives qu'elles brassent une acception populaire de la danse, enlaçant également le music-hall, les majorettes et le répertoire folklorique breton. Imaginatif et allègre, le show égrène plusieurs morceaux de bravoure, au mitan de l'hommage et de l'oeillade. A l'exemple de cette séquence d'ouverture où les corps se volatilisent derrière de grands panneaux noirs qui sillonnent le plateau – l'autre trouvaille, corrélée, consistant, vers la fin de la représentation, à rejouer la séquence à l'envers. Ou d'une *Isla Bonita* contagieuse, hymne hédoniste de Madonna à travers lequel Meritxell Checa Esteban entraîne toute la bande dans un sillage coloré optimisant les rares éléments de décor (un rideau de douche, un portant, une coiffeuse...). Principalement interprétée live, au piano, par Gwendal Giguelay, la B.O. associe Rameau, Bach ou Haydn à Laurie Anderson et Gloria Gaynor, dont le *I Will Survive* retentit en un climax désormais rituel, que ratifie le renfort final d'un groupe d'amateurs conviés à la liesse irénique. Tout du long, plusieurs témoignages en voix off parachèvent le dispositif. Parmi lesquels celui de Barbara, confessant son désir de «vieillir joliment», dans cet *Entre-temps* qui n'aurait en définitive d'autre dessein que celui de joindre les gestes à la parole.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Lyon



Decouflé s'est entouré de complices de très longue date. PIERRE PLANCHENEAULT

ENTRE-TEMPS de PHILIPPE DECOUFLÉ, la Villette (75019) du 6 au 29 octobre, puis en tournée (Grenoble, Annecy, Antibes...).

CRITIQUE

« L'Entre-temps » retrouvé de Decouflé

A la Villette, Philippe Decouflé et ses danseurs conjuguent leurs souvenirs au présent de la danse.

[Ajouter à mes articles](#) [Commenter](#) [Partager](#) [Paris](#) [Spectacles & Musique](#)



Entre poésie visuelle et références cinématographiques, Decouflé propose une œuvre où chaque scène explore de nouvelles dimensions chorégraphiques. (Photo : Jean Vermeulen)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 13 oct. 2025 à 15:30 | Mis à jour le 13 oct. 2025 à 15:42

Tandis que les puissants de ce monde rêvent d'immortalité, Philippe Decouflé propose, pour le prix d'un billet de spectacle, un bain de jouvence automnal. « Entre-temps » fait l'effet d'une bulle spatiotemporelle où la danse des années 1980 se réinvente pour s'improviser un possible futur.

Au plateau, Decouflé a convoqué quelques « anciens », magnifiques de présence, qui, chacun à sa façon, raconte un peu de cette nouvelle vague qui bouscula cette fin de XX^e siècle. On cite Dominique Bagouet, figure majeure partie trop tôt, on regarde du côté de Pina Bausch. Les souvenirs abondent sans céder sous le poids de la nostalgie.

Juste distance

La pièce fonctionne comme un jukebox chorégraphique qu'un pianiste fou et surdoué, Gwendal Giguelay, accompagne avec maestria. Certains passages sont renversants de poésie visuelle, à l'image de ce solo d'Eric Martin, complice de longue date, donnant vie au tube de Laurie Anderson, « O Superman ». L'interprète déplie ses bras, ose le déhanché et finit par fusionner le robot et l'humain de sa gestuelle cadencée.

Dans la foulée, Dominique Boivin illustre un extrait de « Einstein on the Beach », l'opéra de Philip Glass et son décompte de mouvements. « One, two, three, four »... et voilà le danseur de 72 ans remonté comme une pendule. Dans ces instants-là, Philippe Decouflé en chef de troupe garde la juste distance, épurant la scène. De simples panneaux coulissants feront l'affaire.

La seconde partie tire son inspiration du cinéma, « Fenêtre sur cour » du maître Hitchcock notamment, par la multiplication des saynètes dansées un rien convenues. Jusqu'au final, magistral, sans doute une des plus grandes réussites « découfflesques ». L'action de la première partie est rejouée, mais du point de vue des coulisses. Une petite foule de spectateurs recrutés pour l'occasion nous regarde - autant que la troupe - du fond de salle. Puis, ils se fondent dans la chorégraphie. Manière de remonter le temps de la danse.

ENTRE-TEMPS

danse

de Philippe Decouflé.

1 h 50.

Jusqu'au 26 octobre, à **la Villette (à Paris)**, puis en tournée.

Philippe Noisette

Avec *Entre-Temps*, Philippe Decouflé à la recherche de la légèreté perdue

Par Ariane Bavelier

Il y a 2 heures

Danse La Villette

Offrir l'article



Écouter cet article

00:00/03:36



Des parquets de danse aux studios de cinéma, Philippe Decouflé lance la valse de ses souvenirs. *Lahlou Benamirouch*

CRITIQUE - À la Villette, le chorégraphe signe un nouveau spectacle où, accompagné de ses danseurs d'autrefois, il revisite son parcours.

Il danse quand nous entrons dans la salle. Crinière poivre et sel, chaussettes à carreaux sur un costume cravate, lunettes bien accrochées, il rebondit en souplesse sur des tubes de dancefloor. Philippe Decouflé aura 64 ans ce 22 octobre. En dansant, il arpente la longueur d'un rideau de scène rouge et or, derrière lequel il disparaît et revient. Au-dessus, l'horloge de Lewis Carroll engloutit les minutes ou les rejoue. Elle trône sur ce spectacle baptisé *Entre-Temps*. Decouflé y réunissant ses danseurs historiques rédige sa *Recherche du temps perdu*. Il est dans l'essence de cet exercice d'adieu au monde de sembler un peu long. Dont acte : nous voilà partis pour deux heures et quart.

« On avait 18 ans, les pieds sales et l'envie d'être danseur », se souvient-il. La danse lui procurait un immense plaisir physique et l'allégeait. Le voilà arpenteant ses souvenirs depuis les années 1980, ses chorégraphies et celles des temps d'alors (Bagouet, Bausch, Chopinot, Larrieu...) avec Michèle Prélonge, Dominique Boivin, Alexandra Naudet, Éric Martin, Christophe Waksman... On les reconnaît, patinés par les années. Remonter sur scène et se remettre dans la danse a été un exercice physique. S'y ajoute un exercice de mémoire : quels souvenirs les chorégraphies ont-elles laissés dans les esprits, quelles bribes retrouve-t-on, quels trous se sont glissés entre elles ? Les paroles se joignent au geste dans cette recherche.

Mise en abîme et danse macabre

Les danseurs disparaissent à vue derrière de grands panneaux, ils marchent d'un bout à l'autre de la scène pour s'étendre et se ratent ; venant l'un derrière l'autre en farandole de quatre, ils se rencontrent, s'assemblent en une photo de famille d'où on s'échappe, en deux trios encadrant un duo. Au piano, Gwendal Giguelay joue Michel Legrand, Rameau. Dominique Boivin, clown céleste, danse un compte de 1 à 8 sur la musique de Philip Glass. Éric Martin se souvient d'avoir lancé le bâton des majorettes. C'est léger comme une bulle de savon, un peu plus inquiétant tout de même. La retraite ? Pas question d'arrêter. Se préparer à mourir, oui, mais c'est une autre affaire. Une danse bretonne endiablée clôt la première partie.

La seconde passe de l'autre côté du miroir. On quitte les parquets de danse pour les studios de cinéma. Buster Keaton, Liza Minnelli, Hitchcock, Fellini, Jean-Paul Goude... hantent une suite de saynètes qui s'amorce par un tête-à-tête avec un squelette et se poursuit par un dialogue avec un crâne. Être ou ne pas être ? Le temps est courbe et nos fantômes grîmés en bêtes de scène entonnent les tubes et, sur le devant de la scène, la nave va. Mais d'ailleurs, où est le public ?

Les danseurs se changent à nos pieds, et nous voilà avec eux dans la coulisse, derrière un rideau translucide, tandis que sur la scène, un autre public suit la danse. Mise en abîme et danse macabre : pour nous aussi, le temps a passé. La vie d'artiste, comme celle du spectateur, aura été un étonnant cabaret. *Entre-Temps* c'est Radio Nostalgie, la grâce et la grimace en plus. Mais, aussi prenant que décousu, il fonctionne par intermittence. Comme si la légèreté de toutes ces bulles éclatait sur notre fin annoncée.

Entre-Temps, à la Villette (Paris 19^e), jusqu'au 26 octobre, puis en tournée en France.

HEBDOMADAIRES

ON A VU

« Entre-Temps », la nouvelle création de Philippe Decouflé

Le chorégraphe Philippe Decouflé a donné, mardi soir, la première d'« Entre-Temps » à Saint-Médard-en-Jalles. Un régal

Emmanuelle Debur
e.debur@sudouest.fr

Le chorégraphe Philippe Decouflé a donné, mardi soir, la première d'« Entre-Temps » à Saint-Médard-en-Jalles, où il était en résidence depuis trois semaines avec sa compagnie DCA. On a vu (car le sentiment d'être ensemble a étreint toute la salle) une fable émouvante, drôle, dans un répertoire sensiblement différent de ses pièces précédentes. Même si au fil des créations, le chorégraphe a toujours évoqué le temps, dès son médiéval « Codex » (1986), en passant par « Sombbrero » (2006), et a fortiori « Panorama » (2012), best of de ses créations, jamais il ne l'avait approché d'aussi près. Au plateau, tous les âges se croisent. Dominique Boivin et Michèle Prélonge, les Fred Astaire et

Ginger Rogers de Decouflé, vraies personnalités de scène, défient le temps, ramènent une beauté fragile du geste. Ils ont traversé toute la danse contemporaine, leurs voix égrènent les souvenirs. Pendant que les secondes passent, sautillantes, comme de petites bestioles marquant le rythme.

L'humain

Toute la machinerie poétique de Philippe Decouflé est là : les décalages, répétitions, accélérations, illusions d'optique... Passant du ballet aux majorettes, du cinéma muet à la revue de music-hall. Quelques costumes démesurés, (les cygnes-paon) mais ce n'est pas le propos du chorégraphe : l'humain est au centre. Les duos, solos, s'emboîtent le pas dans un fil ininterrompu après des marches hypnotiques, avec ce rythme automa-



Une fable émouvante, dans un répertoire sensiblement différent des pièces précédentes de Decouflé. PIERRE PLANCHENAUT

Un peu comme si Fantômette et Buster Keaton décidaient de danser ensemble sur du Rameau

tique et fier, reconnaissable entre mille. Un peu comme si Fantômette et Buster Keaton décidaient de danser ensemble sur du Rameau.

Question musique, les divas sont convoquées : Madonna, Laurie Anderson, Kraftwerk, Gloria Gaynor... Tandis qu'au piano Gwendal Giguélay rend toute sa puissance à l'émotion. Decouflé convoque avec

« Entre-Temps » un trésor inestimable : un partage entre public et acteurs, et entre les spectateurs eux-mêmes.

« Entre-Temps », jusqu'à ce soir au Carré Colonnas à Saint-Médard-en-Jalles. 23 à 32 euros.

Biennale de la danse de Lyon 2025 : cinq spectacles à réserver sans hésiter

"Entre-Temps", de Philippe Decouflé



Photo Pierre Planchenault

Autrefois lui aussi spécialiste des [jeux Olympiques](#) — il imagina la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver d'Albertville en 1992 —, le chorégraphe Philippe Decouflé mène toujours la danse avec humour et facéties. Cette fois, la mélancolie semble le gagner puisqu'il s'intéresse à la ronde du temps. Ses neuf complices de toutes générations (Dominique Boivin, Catherine Legrand, Alexandra Naudet...) vont ici renouveler leur geste dans un cycle en continu. Chacun et chacune étant l'ambassadeur de son propre style. Alléchant.

26 septembre au 4 octobre, Maison de la danse, Lyon 8^e. Déjà accessible [en prévente](#).

[Biennale de la danse de Lyon 2025](#), 6 au 28 septembre, et jusqu'au 17 octobre dans toute la région.

SCÈNES



Entre-temps

Danse

Philippe Decouflé

Au son des Doors ou de Léo Ferré, Philippe Decouflé revient aux sources et livre de savoureuses «madeleines», comme de belles nouveautés.

TTT

Loin de ses habituelles pirouettes graphiques et autres belles astuces vidéo, Philippe Decouflé, plus de quarante ans de danse, revient aux sources. Celle du plaisir de jouer avec trois paires de rideaux aux franges peintes. De former sur scène une grande famille. À tout «senior» tout honneur, le danseur-chorégraphe Dominique Boivin ouvre le bal, Monsieur Loyal gracieux et facétieux assis sur son tabouret. Silhouette noire pailletée, Catherine Legrand revit plus tard l'élégante précision du style de Dominique Bagouet (1951-1992), qui «l'habite depuis trente ans» et dont elle fut la sensible interprète. Tous la suivent alors dans la splendide ligne ondulante extraite de *Jours étranges*, rythmée par la mélancolie des Doors. La musique résonnera d'ailleurs tout au long du spectacle comme un écho lointain, mais profond, grâce au talentueux pianiste Gwendal Giguélay. Ses relectures réveuses de standards soudent et transportent les dix interprètes. Depuis *Avec le temps*, de Léo Ferré, accompa-

gnant le duo tendre et goguenard de Yan Raballand et Dominique Boivin, jusqu'aux répétitions obsédantes de Philip Glass tirées d'*Einstein on the Beach* et chantées en chœur.

Il y a donc bien des fantômes, dans ce rendez-vous où Decouflé rejoue aussi – avec parcimonie – quelques-uns de ses premiers pas, telle cette série de *Triton* dont la danseuse Michèle Prélonge dit en voix off qu'elle ne «se souvient pas», mais transmet quand même, avec des gestes retenus, sa partition à la jeune Lisa Robert, qui, elle, la danse avec ampleur. Ou ce numéro de majorette à nouveau cocassement performé sur *O Superman*, de Laurie Anderson. Ces «madeleines» claquent comme des numéros dans un spectacle pourtant empreint de nouveautés. Où la danse se déploie dans des marches allègres. Où des petits ballets très composés surgissent tels de savoureux impromptus. Les meubles du quotidien – coiffeuse, lit-cage ou cabine de douche – sont les agers d'épopées gestuelles frénétiques achevées en comédie musicale hila-

rante sur *La isla bonita*, de Madonna. Qui date de 1986. En plein cœur de ces années 1980 où la danse française fleurissait et dont ce «cabaret» diffuse le parfum puissant. Celui-ci débordait largement, à la dernière Biennale de la danse de Lyon... jusqu'à une généreuse foule d'amateurs de tous âges invités sur scène à la fête et munis de leurs plus beaux atours eighties. De la joie à partager.

► Emmanuelle Bouchez

| 1h50 | 9 au 26 octobre, la Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75; du 7 au 9 janvier, MC2 Grenoble, tél. : 04 76 00 79 00; du 15 au 17 janvier, Bonlieu, Annecy; du 29 au 31 janvier, Antibes. Puis à Clermont-Ferrand, Caen et Luxembourg.

We Need Silence

Danse

Katerina Andreou

TTT

Le dispositif est spectaculaire. Un double rail de spots lumineux surplombe une ligne de cinq enceintes prêtes à cracher. Sur le devant, un podium rectangulaire entouré de marches. Tout est vide. Et soudain, une voix donne le top et la musique gronde en pulsations sourdes. Alors elle apparaît d'un coup, bondissante sur ses baskets, avec un swing élastique dans les jambes. Tournant le dos au public, elle martèle le rythme. Ça dure; elle tient le coup. Son endurance résiliente fascine. Dans le même pantalon serré au motif prince de Galles et le même mini-tee-shirt blanc, un autre puis une autre arrivent pour prendre le relais de la première qui glisse vers l'extérieur. Ils seront bientôt toute une foule au centre à envahir les estrades au taquet de la lancinante scansion. En créant *We Need Silence* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, la chorégraphe d'origine grecque Katerina Andreou signe une pièce très sonore au contraire, qui emballa cette troupe si alerte dans un continuum fusionnel inspiré des fêtes techno. Où chacun pourtant parvient à s'exprimer. Une réussite. ► E.B.

| 40 mn | Le 10 octobre, Le Creusot, tél. : 03 85 55 13 11; du 18 au 20 décembre, Centquatre, Paris 19^e (Festival d'automne).

Dans cet étrange «cabaret» se mêlent des danseurs de tous les âges.

Danse

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

Akram Khan - Thikra. Nuit de la souvenance

Jusqu'au 18 oct., 20h (ven., lun., mar.), Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77. (8-40€).

🔴 Cette superproduction, à la scénographie signée par la plasticienne saoudienne Manal Al Dowayan, a été créée pour le site majestueux des ruines d'Al-Ula, en Arabie saoudite. Voilà qui explique sans doute le penchant grandiloquent du spectacle, difficilement ajustable sur une scène de théâtre classique. Avec quatorze interprètes expertes en *bharata natyam* (danse indienne) comme en danse contemporaine, la pièce évoque la tribu des Umfaraz, dont les femmes dansent avec leurs cheveux lors des mariages. Aussi sensuelles soient-elles, ces séquences ne suffisent pas à soulever la tempête sur le plateau.

Ben Duke - Juliet & Romeo

Les 10 et 11 oct., 20h (ven.), 18h (sam.), Espace 1789, 2-4, rue Alexandre-Bachelet, 93 St-Ouen, 01 40 11 70 72. (11-18€).

🔴 Ce *Juliet & Romeo*, revu par Ben Duke, sera-t-il aussi épatant que la relecture du mythe de Médée qu'il présentait dans *Ruination* (2022) ? Si l'histoire des amants de Vérone n'en finit pas d'inspirer les artistes, difficile parfois d'y apporter sa touche. Repris par le chorégraphe britannique, le drame tragique n'a ici jamais existé, et le célèbre couple a connu une vie bien ordinaire. Les voilà à 40 ans passés, en pleine crise conjugale, en train de se demander à quoi tient encore leur sentiment amoureux. Entre le romantisme, dont on sait qu'il ne dure pas, et la routine plombante, Juliet et Romeo tentent de sauver les meubles de leur relation. Une relecture à découvrir, au croisement du ballet, de la comédie et du théâtre.

Faustin Linyekula - Profanations

Du 8 au 10 oct., 19h30 (du mer. au ven.), Théâtre de Chaillot, 1, pl. du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00, festival-automne.com. (8-24€).

🔴 Le chorégraphe Faustin Linyekula, fondateur des Studios Kabako à Kisangani

(République démocratique du Congo), s'est associé au musicien et vidéaste Franck Moka pour concevoir ce spectacle festif, paradoxalement intitulé *Profanations*. Ensemble, les deux artistes entendent susciter une palette d'émotions à travers une partition entremêlant guitares, percussions, voix, à une danse de transe exécutée par une interprète féminine. Au cœur de cet opus qui s'annonce brûlant : l'histoire et la mémoire du Congo. Faustin Linyekula introduit ainsi la pièce : « *Encore une histoire de nègres qui essayent de rester debout. Et qui font la fête, la dernière fête peut-être, pour surtout ne pas mourir tristes. Car demain, on ne sait pas.* »

Israel Galván, Los Mellis de Huelva

17h (dim.), Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77. (5-24€).

🔴 Israel Galván n'en finit pas de nous surprendre. Par son penchant pour le burlesque, notamment, qu'on a pu apprécier dans le spectacle *Israel & Mohamed*, performance en duo menée avec le metteur en scène Mohamed El Khatib. Mais aussi par sa virtuosité flamenca. Autant dire que l'on a hâte de le découvrir et d'apprécier son sens aiguisé du rythme, aux côtés des talentueux jumeaux Los Mellis de Huelva, experts redoutables en *palmas* (art de frapper des mains). Gageons que la star, dont l'éblouissant

zapateado fait merveille, saura aussi leur lancer des défis pour pimenter la soirée.

Matthew Bourne - Swan Lake

À partir du 9 oct., 20h (du jeu. au sam., mar.), 15h (sam., dim.), la Seine musicale, Grande Seine, île Seguin, 92 Boulogne-Billancourt, laseinemusical.com. (31,50-113€).

🔴 On a hâte de retrouver cette version du *Lac des cygnes*, chorégraphiée par Matthew Bourne en 1995 à Londres et couronnée de succès. Sur la musique de Tchaïkovski, sa vision décapante du ballet s'appuie sur la force d'une horde de danseurs masculins (incarnant des cygnes) dont les battements de bras musclés et les coups de tête fouettent notre imaginaire. Dans une cour royale ressemblant à celle de l'Angleterre des années 1950, ces oiseaux troublent les rêves du jeune prince, héros de l'histoire qui découvre peu à peu son désir, loin de ce qu'exigeraient sa famille et son statut. Une formidable relecture qui mêle humour noir et cruauté sociale. Cette reprise (qui s'annonce passionnante) devrait à nouveau nous faire trembler et emporter l'adhésion du public.

Philippe Decouflé - Entre-temps

À partir du 9 oct., 19h (jeu.), 20h (ven., mar.), 18h (sam.), 16h (dim.), parc de la Villette, Espace chapiteaux, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. (10-35€).

🔴 D'où vient le charme des créations de Philippe Decouflé ? Sans doute d'une association rare et insolite entre un esprit cocasse et une tendresse enveloppante. Ses spectacles sont emportés par une troupe d'interprètes maîtrisant autant la danse que l'art de la comédie. Dans ce nouvel opus, intitulé *Entre-temps*, neuf danseurs et danseuses, ayant collaboré avec le chorégraphe depuis ses débuts dans les années 1980, tissent un entrelacs de gestes qui les rassemblent et les retiennent, composant une chaleureuse cordée humaine. Entre danse classique et contemporaine, disséminant de-ci, de-là un brin de folklore, ils se rappellent leur parcours et échangent des souvenirs, accompagnés au piano par Gwendal Giguelay.



Philippe Decouflé

À partir du 9 oct., à la Villette.

Philippe Decouflé : « Je fais du sur-mesure avec la personnalité des danseurs »

Interview Avec « Entre-Temps », sa dernière création, le chorégraphe charme encore. Il y est question du temps qui s'écoule, des souvenirs fragmentés, des sensations de déjà-vu. Avec des danseurs âgés de 35 à 72 ans.

Propos recueillis par Marie Guichoux

Publié le 10 octobre 2025 à 18h00 | Lecture : 2 min. [Abonné](#)



Le chorégraphe Philippe Decouflé dans la salle de la scène nationale Carré-Colonnes, à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), le 14 avril 2025. CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP

Envie d'un spectacle *feel good* ? Filez voir la dernière création de Philippe Decouflé à l'affiche à La Villette, à Paris, jusqu'au 26 octobre. « Entre-Temps » nous entraîne avec douceur dans un monde de souvenirs. Avant le lever de rideau, le chorégraphe, qui aura bientôt 64 ans, danse dans un coin, comme pour lui-même, sur The Clash et Ramones, tandis que le public prend place.

Les spectateurs découvrent trois spectacles en un. Le premier s'adresse à ce qu'il reste du passé dans les mémoires des corps des danseurs. Le deuxième, inspiré de « Fenêtre sur cour » d'Afred Hitchcock, révèle la simultanéité de sept vies dans un logement dont on aurait enlevé la façade. Le troisième, enfin, explore la folie du temps urbain et le temps d'être ensemble. Dans une ode à la fraternité, interprétée par des danseurs âgés de 35 à 72 ans. De quoi donner du baume au cœur par les temps qui courent.

Pourquoi avez-vous choisi de convier sur scène des danseurs plus âgés ?

Philippe Decouflé J'avais envie de parler du temps avec des artistes avec lesquels j'ai vécu des choses il y a longtemps. Et puis, moi-même, je vieillis. Voilà deux ans, j'ai commencé des ateliers avec quelques danseurs en leur demandant d'amener des photos d'enfance pour aborder la question : « Comment j'ai commencé la danse ? » Dominique Boivin [72 ans] est une des premières personnes que j'ai rencontrées dans ce métier. En travaillant avec des gens de mon âge, j'ai retrouvé une complicité que je n'avais pas eue depuis longtemps dans la création. On se comprend, on se complète. Je me nourris de leur bagage, de leur personnalité et je fais du sur-mesure.

A chaque création, vous mettez un point d'honneur à faire quelque chose de nouveau. Ce travail de deux années sur ce spectacle vous a-t-il pris tout votre temps ?

J'alterne toujours des projets pour DCA ma compagnie et des commandes. En ce moment, je travaille sur l'adaptation d'un livre de Haruki Murakami pour une production japonaise : je mets en scène et je dirige le casting mi-danseurs, mi-comédiens. C'est un spectacle optique dément créé au Japon et qui vient au Théâtre du Châtelet en 2027. Je travaille aussi des spectacles de nu pour le Crazy Horse et j'ai monté des comédies musicales aux Etats-Unis et au Japon. J'ai une hotte de savoirs de danse très pleine. J'ai étudié beaucoup de techniques différentes, avec des danseurs, des acrobates, des strip-teaseurs, des comédiens, des musiciens.

Aux yeux du grand public, vous êtes encore « Monsieur Albertville », avec les cérémonies innovantes et pleines de fantaisie des Jeux olympiques d'hiver de 1992. Cela vous a-t-il pesé ?

[Rire] Je ne suis pas chagriné qu'on change d'ère avec Thomas Jolly *[directeur artistique des cérémonies des Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024]*. Mon regret, c'est qu'après les Jeux on m'a proposé des postes de centre chorégraphique national, Chaillot... Mais j'avais 30 ans et je ne me sentais pas mûr pour être chef d'une grosse boutique. Par la suite, cela a commencé à me tenter... mais les portes n'étaient plus aussi ouvertes. J'aurais aimé diriger un des cinq ballets nationaux, c'est intéressant et on peut travailler avec une troupe permanente. Mais ils sont plus dans le néoclassique que dans le bizarre que je peux faire. Toujours avec un travail sur le corps et une forme d'humour.

Dancez-vous toujours ?

Je n'ai plus la démangeaison de monter sur scène. Je dessine beaucoup et je conçois mes spectacles en dessinant d'abord. Mais je prends encore des cours de danse. Je vais chez un prof extraordinaire depuis quarante ans : Peter Goss. J'ai encore ce désir et cela me fait du bien. Quant aux créations et spectacles, je vais continuer jusqu'au bout ! Je ne me vois pas prendre ma retraite. Je fais un métier extraordinaire : je donne de la texture à mes rêves.

► « Entre-temps », de Philippe Decouflé (1h50). Jusqu'au 26 octobre, à La Villette, Paris-19e. Puis en tournée (Grenoble, Annecy, Antibes...).

Propos recueillis par Marie Guichoux

MENSUELS

DANSE - ENTRETIEN / TIAGO GUEDES

Biennale de la Danse de Lyon : Tiago Guedes propose une édition pensée comme un écosystème chorégraphique. Rencontre !



LYON / FESTIVAL

Publié le 21 août 2025 - N° 335

Pour sa première Biennale en tant que directeur artistique, Tiago Guedes propose une édition pensée comme un écosystème chorégraphique. Spectacles, rencontres, installations et projets participatifs s'entrelacent dans une programmation ouverte sur le monde.

Cette Biennale semble être une véritable poupée russe. Comment avez-vous pensé cette architecture complexe ?

Tiago Guedes : Je défends l'idée qu'un grand événement de danse ne doit pas se limiter aux spectacles, même si nous en proposons quarante, dont 24 créations. Il doit aussi offrir des espaces de réflexion, de rencontre, d'immersion dans les univers des artistes : ateliers, workshops, expositions, tables rondes, et notre club Bingo... Mais aussi une expérience comme Le Forum où cinq curateurs extra-européens ont invité des chorégraphes autour de thématiques sociétales fortes, comme « danse, climat et terre contestée » ou « corps en danger ». Un même artiste peut intervenir dans une conférence, une expo et sur scène. C'est cette circulation qui m'intéresse.

Quelle est l'idée directrice de cette 21^e Biennale ?

Tiago Guedes : Plutôt que de suivre une thématique, j'ai voulu refléter la diversité des esthétiques et des récits. Nous présentons des créations très différentes, comme celle de Philippe Decouflé, qui explore le passage du temps et le vieillissement, celle d'Emmanuel Eggermont, qui construit un solo sur les aspirations de la jeunesse, ou de François Chaignaud, Nina Laisné et Nadia Larcher qui mêlent danse, chant et musique. Nous invitons aussi des jeunes chorégraphes comme Simon Le Borgne ou Andréa Givanovitch, de nombreux artistes brésiliens encore peu connus, et des stars comme Lia Rodrigues ou Marco Da Silva Ferreira. Ce sont des regards très différents sur le monde, et c'est ce qui fait la richesse de cette édition.

« JE DÉFENDS L'IDÉE QU'UN GRAND ÉVÉNEMENT DE DANSE NE DOIT PAS SE LIMITER AUX SPECTACLES. »

Le défilé est un moment fort de la Biennale. Comment l'avez-vous abordé ?

Tiago Guedes : Cette année, le thème est « Danses recyclées » ou comment transformer les danses de société ou traditionnelles en parade chorégraphique, dont le bouquet final est assuré par Mehdi Kerkouche. J'ai voulu casser les cloisons entre les chorégraphes des spectacles et ceux du défilé. Aina Alegre, par exemple, présente sa création *Fugaces* et anime aussi un collectif. Diego Dantas, chorégraphe brésilien spécialiste de la samba, monte un groupe libre ouvert à tous, préparé en deux semaines pour le grand jour ! C'est une autre manière de vivre le défilé, plus spontanée. Et c'est un clin d'œil à la création de ce défilé, fondé par Guy Darmet en 1996, après avoir vu celui de Rio de Janeiro.

Propos recueillis par Agnès Izrine



À Lyon, l'énergie survitaminée de la Biennale de danse



Biennale de danse de Lyon ⓘ

Amateurs de **danse contemporaine**, vous avez couru tout l'été d'Avignon à Montpellier ? Passez désormais **par Lyon** ! Créée en 1984, **la Biennale de danse** s'y ouvre du **6 au 28 septembre**, diffusant dans toute la ville un air de fête : en plus du grand défilé du 7 septembre, à rejoindre dès 16 heures rue de la République, on y verra sur différentes scènes (Grandes Locos, Maison de la Danse, Le Sucre...) des productions de Lia Rodrigues, Mehdi Kerkouche, **Gisèle Vienne**, Mercedes Dassy, Dorothée Munyaneza, **Philippe Decouflé**... Immanquable. M.C.-L.

→ **Biennale de danse**

Du 6 au 28 septembre 2025

Pour en savoir plus, [consultez le site de la Biennale de danse](#)

SORTIR



THÉÂTRE EN TOURNÉE

Amour, amitié et accordéon

En 1958, à Nœux-les-Mines, une petite ville minière du nord de la France, Pierre et Vlad, élevés comme des frères, travaillent à la mine, jouent de l'accordéon et s'occupent d'un élevage de pigeons. Leur vie est bouleversée lorsque Leila entre dans la danse. Récompensée de cinq Molières, la jolie pièce de Jean-Philippe Daguerre est une plongée sensible dans les corons, où amitié et fraternité réchauffaient les cœurs et l'esprit. Émouvant.

Du charbon dans les veines, jusqu'au 12 juin dans toute la France et jusqu'au 3 mai au théâtre du Palais-Royal, à Paris.

Dates sur kimaimemesuive.fr/du-charbon-dans-les-veines-tournee



EXPO PARIS

Les momies dévoilées

Elles inspirent terreur ou fascination : les momies envahissent le musée de l'Homme. Neuf corps embaumés sont présentés dans l'exposition.

Ils prouvent que ces procédés de conservation ont été pratiqués sur tous les continents depuis des millénaires : en Égypte, bien sûr, mais aussi aux îles Canaries, au Pérou ou... à Strasbourg au XVII^e siècle. Outre les techniques et rites de momifications, le parcours aborde les progrès scientifiques permettant de reconstituer les vies passées des défunts.

« Momies », jusqu'au 25 mai au musée de l'Homme, à Paris. Tél. 01 44 05 72 72 ; museedelhomme.fr

EXPO PARIS

Vive les ratés !

Célébrer les flops, les ratés, les échecs : c'est la proposition emballante du musée des Arts et Métiers. Et si les projets non aboutis étaient les véritables tremplins du succès ? Pour étayer cette idée, voiture à hélices, four solaire, bottes inutilisables ou jouets dangereux émaillent le parcours. On s'attarde avec une curiosité amusée devant le Bi-Bop, cet ancêtre du téléphone portable pour lequel il fallait deux abonnements : un pour appeler et un pour recevoir.

« Flops ? ! Oser, rater, innover »,

jusqu'au 17 mai au musée des Arts et Métiers, à Paris.

Tél. 01 53 01 82 63 ;

arts-et-metiers.net



DANSE EN TOURNÉE

Ode à la vie

C'est un enchantement : un hymne à l'amitié indéfectible et au bien-vieillir ensemble. Dans son dernier spectacle, le chorégraphe Philippe Decouflé dissèque les affres et les joies du temps qui passe. Sur le plateau, neuf danseurs âgés de 38 à 72 ans livrent, pendant près de deux heures, des bribes de vie et naviguent entre souvenirs de cinéma muet, réminiscences de grandes comédies musicales ou de cabaret. Points d'orgue jubilatoires : les scènes évoquant les danses bretonnes et la (re)découverte de *La Isla Bonita* de Madonna.

On a bien du mal à rester assis !

Entre-temps, de Philippe Decouflé, en tournée à partir du 7 janvier. Dates sur cie-dca.com

PRESSE RÉGIONALE

Quatre expos coups de coeur à voir en avril à Bordeaux

En ce mois d'avril, Bordeaux affiche un programme d'expos très riche. Alors que les vacances de printemps démarrent le 19 avril, de nombreuses expositions vous attendent, notamment dans l'espace public.



Quatre expos coups de coeur en avril 2025

Lire plus tard

Il fallait faire un choix pour ancrer ce papier culture, et on a choisi les expositions. Elles sont non seulement nombreuses en ce mois d'avril, mais elles sont surtout d'un intérêt incontestable. Nous en avons sélectionnées quatre coups de coeur.

Cependant, le mois d'avril propose de nombreux rendez-vous scéniques à ne pas rater. A commencer par le [Festival Adrenaline](#) organisé par le collectif L'Orangeade du 4 au 6 avril aux Quinconces, pour lequel Rue89 Bordeaux propose à ses abonné.es de gagner 2 pass. On tire notre chapeau pour l'exceptionnel [Cinémarges qui fête ses 20 ans](#) du 5 au 13 avril on craque volontiers pour [Habibi](#) à l'Utopia le 9 avril à 20h30, et on souligne [Quatre tendances pour sa 10e édition à l'Opéra de Bordeaux](#) du 8 au 16 avril avec quatre regards de chorégraphes contemporains dont certains signent des créations mondiales.

Sur scène toujours, le rock qui dépose de [The Limiñanas](#) au Rocher de Palmer le jeudi 3 avril. Au [Carré-Colonnes](#), deux incontournables : le cirque poétique de Raphaëlle Boitel dans [Petite Reine et La Bête noire](#) le 4 et 5 avril, ainsi que la première mondiale de [Le Temps](#) de Philippe Decouflé du 15 au 17 avril.

Au Tnba, du 8 au 18 avril, [Phèdre !](#) de la très inventive compagnie suisse 2b company menée par François Gremaud, le

Danse : Philippe Decouflé en première mondiale près de Bordeaux



Philippe Decouflé présentera « Le Temps » en première mondiale à Saint-Médard-en-Jalles. © Crédit photo : Titouan masse

L'un des plus grands chorégraphes français, Philippe Decouflé, sera à Saint-Médard-en-Jalles pour une première mondiale de sa nouvelle création « Le Temps »

Le Carré colonnes à Saint-Médard-en-Jalles présentera « Le Temps » de Philippe Decouflé en première mondiale en avril. Un événement, au regard de la singularité de ce chorégraphe, qui des Jeux olympiques d'Albertville en 1992 à « Codex » (1996), son premier triomphe international, et en passant par plus de trente créations avec sa [compagnie DCA](#), a su rendre la danse contemporaine populaire.



Les danseuses du Crazy Horse pour « Vertiges » pièce créée par Philippe Decouflé, en 2024.

JOEL SAGET / AFP

Pauline Garraud, conseillère régionale RN, avait notamment mis en cause le centre chorégraphique national de La Rochelle dirigé par Olivia Grandville. Plusieurs structures lui répondent

Decouflé a été formé auprès des plus grands noms, d'Alwin Nikolais à Merce Cunningham, et porte fièrement un univers mêlant le cirque, la comédie musicale ou la vidéo son court-métrage « C'était bien (au petit bal perdu) » est un tourbillon d'émotions.

Vidéo: <https://youtu.be/EJB2GtoP38Y>

Chacune de ses productions révèle des mondes burlesques, s'inspirant du fantastique, à mi-chemin de la danse, du cinéma et du dessin animé. Une exposition lui a même été consacrée au [Centre national du costume de la scène à Moulins en Auvergne](#) (« Planète(s) Decouflé »), rendant hommage à l'un des plus beaux vestiaires de la danse contemporaine.

Hommage à la beauté du geste

Chorégraphe pour le défilé du bicentenaire de la Révolution française de Jean-Paul Goude, réalisateur de clips (« True Faith » pour le groupe anglais New Order), Philippe Decouflé est également connu pour avoir mis en scène les cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Albertville qui, en 1992, vont lui permettre de se tailler une réputation à l'international...

Vidéo: <https://youtu.be/mf11S0PKJR8>

À Saint-Médard-en-Jalles, il proposera sa nouvelle création « Le Temps », et comme à son habitude, les interprètes seront tous singuliers, à l'image de Christophe Salengro, qui fut son danseur fétiche pendant presque trente ans. Sur scène, dix danseuses et danseurs, tous âges confondus rendront hommage à la beauté du geste : « Nous construisons ensemble des danses sensibles, chargées d'un passé qui continue d'agir dans le présent ; chaque interprète porte sa propre histoire et un pan d'une histoire singulière de la danse, écrite à même le corps, au fil des expériences et des inspirations », souligne le chorégraphe en préambule.



Philippe Decouflé « Nouvelles pièces courtes ».
Charles Fréget

« Le Temps », du 15 au 17 avril au [Carré colonnes](#) à Saint-Médard-en-Jalles. La représentation du mercredi 16 avril à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes.



Gironde

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Danse : Philippe Decouflé en première mondiale

L'un des plus grands chorégraphes français sera au Carré colonnes pour une première mondiale de sa nouvelle création « Le Temps »

Le Carré colonnes, à Saint-Médard-en-Jalles, présentera « Le Temps » de Philippe Decouflé en première mondiale en avril. Un événement, au regard de la singularité de ce chorégraphe, qui des Jeux olympiques d'Albertville en 1992 à « Codex » (1996), son premier triomphe international, en passant par plus de 30 créations avec sa compagnie DCA, a su rendre la danse contemporaine populaire.

Decouflé a été formé auprès des plus grands noms, d'Alwin Nikolais à Merce Cunningham, et porte fièrement un univers mêlant le cirque, la comédie musicale ou la vidéo – son court-métrage « C'était bien (au petit bal perdu) » est un tourbillon d'émotions.

Chacune de ses productions révèle des mondes burlesques, s'inspirant du fantastique, à mi-chemin de la danse, du cinéma et du dessin animé. Une exposition lui a même été consacrée au Centre national du costume de la scène à Moulins, en Auvergne (« Planète(s) Decouflé »), rendant hommage à l'un des plus beaux vestiaires de la danse contemporaine.

Hommage à la beauté du geste

Chorégraphe pour le défilé du bicentenaire de la Révolution française de Jean-Paul Goude, réalisateur de clips (« True Faith » pour le groupe anglais New Order), Philippe Decouflé est également connu pour avoir mis en scène les cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Albertville qui, en 1992, vont lui permettre de se tailler une réputation à l'international...



Philippe Decouflé présentera « Le Temps » à Saint-Médard-en-Jalles
TITOUAN MASSE

À Saint-Médard-en-Jalles, il proposera sa nouvelle création « Le Temps » et, comme à son habitude, les interprètes seront tous singuliers, à l'image de Christophe Salengro, qui fut son danseur fétiche pendant presque trente ans. Sur scène, dix danseuses et danseurs, tous âges confondus, rendront hommage à la beauté du geste : « Nous construisons ensemble des danses sensibles, chargées d'un passé qui continue d'agir dans le présent ; chaque interprète porte sa propre histoire et un pan d'une histoire singulière de la danse, écrite à même le corps, au fil des expériences et des inspirations », souligne le chorégraphe en préambule.

Emmanuelle Debur

« Le Temps », du 15 au 17 avril au Carré colonnes à Saint-Médard-en-Jalles. La représentation du mercredi 16 avril à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes.

« Ce qui est politique, c'est de montrer un danseur de 70 ans » : Philippe Decouflé en première mondiale près de Bordeaux



Philippe Decouflé : « Il y a autour de moi des danseurs que j'admire depuis longtemps, que j'aime ». © Crédit photo : Archives AFP

Le chorégraphe français Philippe Decouflé crée sa nouvelle pièce, « Entre-temps », en Gironde, au Carré de Saint-Médard-en-Jalles. À voir du 15 au 17 avril. Rencontre

A lors qu'actuellement le spectaculaire et l'imprévu donnent une impression d'accélération du temps, où même le passé est recomposé, [Philippe Decouflé](#), lui, va vers l'inverse : il reprend la mémoire pour se réinventer un costume d'aujourd'hui. Dans « Entre-temps », sa nouvelle création, il rend hommage aux corps de tous les âges, à la danse, à la mémoire : il ne s'agit pas non plus de subir le temps, mais de le jouer et de le sublimer. Entre culture savante et culture populaire.



Michèle Prélonge, que l'on a pu voir chez Mathilde Monnier et surtout Régine Chopinot au CCN de La Rochelle, une des neuf interprètes de « Entre-temps ».

Olivier Simola

Pourquoi avez-vous choisi de créer « Entre-temps » au Carré des Jalles, en Gironde ?

Parce que ça fait des années que la compagnie DCA vient jouer mes pièces dans ce théâtre. Il y a une relation qui s'est créée avec Sylvie Violan [la directrice de la Scène nationale Carré-Colonnes, NDLR] et avec l'équipe du théâtre. Les conditions sont parfaites : on a une équipe professionnelle, une belle salle, des personnes accueillantes, tout ce dont on a besoin pour pouvoir travailler sereinement. Et puis nous avons le théâtre pendant deux semaines pour pouvoir déterminer les lumières, la mise en scène, choses qu'il est très difficile de faire dans un studio de répétition.

PORTFOLIO - Le Chorégraphe Philippe Decouflé présente du 15 au 17 avril 2025, en première mondiale, sa nouvelle création « Le Temps » au Carré colonnes à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde). L'occasion de revenir en images sur sa carrière et ses liens avec la ville de La Rochelle

Quelle est l'origine de cette création ?

L'envie de travailler avec des danseurs de ma génération, j'ai une soixantaine d'années maintenant. Et il y a autour de moi des danseurs que j'admire depuis longtemps, que j'aime, avec qui j'avais envie de partager une expérience pour retrouver une forme de complicité. Travailler avec des danseurs un peu plus mûrs, ça donne de la profondeur, ils ont une vraie personnalité sur scène. Donc j'allais pouvoir toucher un répertoire un petit peu différent, quelque chose de plus sensible.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

J'ai travaillé d'abord sur le sentiment de déjà-vu, puis sur la répétition, sur la marche et j'ai cherché des variations sur ce thème. Il y a aussi l'idée de la marche du temps, du temps de la marche, un fil comme ça ininterrompu. Sont arrivés les souvenirs des uns et des autres, parce que tous ces danseurs ont un parcours qui traverse l'histoire de la danse contemporaine. « Entre-temps » évoque les temps simultanés que chacun occupe d'une manière différente. Il y a aussi le temps du rêve, celui du partage, d'être ensemble : des entrées complémentaires sur la même thématique.



Dominique Boivin, passé par l'enseignement d'Alwin Nikolaïs, Merce Cunningham et Lucinda Childs à New York, dirige la compagnie Beau Geste.

Olivier Simola



Meritxell Checa Esteban, passée notamment chez Pina Bausch, a dansé dans plusieurs pièces de la compagnie DCA.
Olivier Simola

Dansé jusqu'au 16 avril au Grand-Théâtre, le programme dédié à des chorégraphes vivants navigue entre néoclassique (Xenia Wiest) et contemporain (Wayne McGregor), avec pour fils rouges la musicalité et le sens du drame

Comment le cinéma ou la musique influencent-ils votre vision de la danse ?

Je suis quelqu'un d'assez poreux, donc l'ensemble des choses que je vis ont une influence sur mes créations. La musique m'est nécessaire pour démarrer ma journée. Mon travail de chorégraphe y est très lié : elle m'amène tout de suite des formes, des couleurs, une dynamique qui me nourrissent pour créer. Ici, j'avais envie de revenir à l'essence de la danse, qui est au départ une barre avec un pianiste. Le piano permet d'avoir des couleurs différentes, et a une grande force d'évocation. Les trois quarts de la musique d'« Entre-temps » sont joués en direct au piano par Gwendal Gigelay.

Un mot sur les costumes ? On vous attend aussi ici.

C'est une pièce sur l'humanité, avec des personnages très humains, donc l'idée n'était pas de partir dans des costumes délirants ou loufoques. Anatole Badiali les a créés avec de vraies présences, des caractères. La pièce est divisée en deux grandes parties, la première est assez neutre et ensuite il y a un peu plus de folie...

Le spectacle d'aujourd'hui est militant, documentaire, engagé. Vous, vous prônez le divertissement ?

Oui. J'ai toujours pensé mes spectacles comme des moments où je donne de la matière à rêver aux gens. J'ai envie qu'ils

puissent venir et vraiment se changer les idées, plonger dans un monde qui va les emmener ailleurs et dans quelque chose qui est, je l'espère, positif. À chaque fois, je le fais de manière différente. Chez moi, ce qui est politique c'est de montrer un danseur de 70 ans. Il faut sortir des archétypes sur la beauté. Je montre des corps différents ensemble et j'essaye de créer de l'harmonie avec des corps non formatés. Mais après, c'est vrai que ce n'est pas mon truc de revendiquer des choses sur un plateau, je suis un saltimbanque et j'en suis content. J'aime cette dimension de divertissement. Il y a un trop grand écart entre le spectacle dit intelligent, culturel et le spectacle populaire. Le spectacle populaire tire trop sur des ficelles idiotes et le spectacle pointu refuse d'être spectaculaire.

« Entre-Temps », du 15 au 17 avril au Carré colonnes à Saint-Médard-en-Jalles. La représentation du mercredi 16 avril à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes. 23 à 32 €.



Spectacles



Michèle Prélonge (vue chez Mathilde Monnier et Régine Chopinot) et Dominique Boivin (Théâtre de l'Arsenal, compagnie Beau Geste), deux des neuf interprètes de « Entre-temps »
OLIVIER SIMOLA

d'avoir des couleurs différentes, et a une grande force d'évocation. Les trois quarts de la musique d'« Entre-temps » sont joués en direct au piano par Gwendal Giguelay.

Un mot sur les costumes ? On vous attend aussi ici.

C'est une pièce sur l'humanité, avec des personnages très humains, donc l'idée n'était pas de partir dans des costumes délirants ou loufoques. Anatole Badiali les a créés avec de vraies présences, des caractères. La pièce est divisée en deux grandes parties, la première est assez neutre et ensuite il y a un peu plus de folie...

Le spectacle d'aujourd'hui est militant, documentaire, engagé. Vous, vous prônez le divertissement ?

Oui. J'ai toujours pensé mes spectacles comme des moments où je donne de la matière à rêver aux gens. J'ai envie qu'ils puissent venir et vraiment se changer les idées, plonger dans un monde qui va les emme-

ça donne de la profondeur, ils ont une vraie personnalité sur scène. Donc j'allais pouvoir toucher un répertoire un petit peu différent, quelque chose de plus sensible.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

J'ai travaillé d'abord sur le sentiment de déjà-vu, puis sur la répétition, sur la marche et j'ai cherché des variations sur ce thème. Il y a aussi l'idée de la marche du temps, du temps de la marche, un fil comme ça ininterrompu. Sont arrivés les souvenirs des uns et des autres, parce que tous ces danseurs ont un parcours qui traverse l'histoire de la danse contemporaine. « Entre-temps » évoque les temps simultanés que chacun occupe d'une manière différente. Il y a aussi le temps du rêve, celui du partage, d'être ensemble : des entrées complémentaires sur la même thématique.

Comment le cinéma ou la musique influencent-ils votre vision de la danse ?

Je suis quelqu'un d'assez poreux, donc l'ensemble des choses que je vis ont une influence sur mes créations. La musique m'est nécessaire pour démarrer ma journée. Mon travail de chorégraphe y est très lié : elle m'amène tout de suite des formes, des couleurs, une dynamique qui me nourrissent pour créer. Ici, j'avais envie de revenir à l'essence de la danse, qui est au départ une barre avec un pianiste. Le piano permet

« Le spectacle populaire tire trop sur des ficelles idiotes et le spectacle pointu refuse d'être spectaculaire »

ner ailleurs et dans quelque chose qui est, je l'espère, positif. À chaque fois, je le fais de manière différente. Chez moi, ce qui est politique c'est de montrer qu'un danseur de 70 ans, c'est extraordinaire. Il faut sortir des archétypes sur la beauté. Je montre des corps différents ensemble et j'essaie de créer de l'harmonie avec des corps non formatés.

Mais après, c'est vrai que ce n'est pas mon truc de revendiquer des choses sur un plateau, je suis un saltimbanque et j'en suis content. J'aime cette dimension de divertissement. Il y a un trop grand écart entre le spectacle dit intelligent, culturel et le spectacle populaire. Le spectacle populaire tire trop sur des ficelles idiotes et le spectacle pointu refuse d'être spectaculaire.

Saint-Médard-en-Jalles (33).
« Entre-Temps », du 15 au 17 avril au Carré-Columnes. La représentation du mercredi 16 avril, à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes. 23 à 32 €. carrécolumnes.fr

« Un danseur de 70 ans, c'est extraordinaire »

Le chorégraphe français Philippe Decouflé crée en première mondiale sa nouvelle pièce, « Entre-temps », en Gironde, au Carré-Columnes de Saint-Médard-en-Jalles. Rencontre

Recueilli par Emmanuelle Debur
e.debur@sudouest.fr

A lors qu'actuellement le spectaculaire et l'imprévu donnent une impression d'accélération du temps, où même le passé est recomposé, Philippe Decouflé, lui, va vers l'inverse : il reprend la mémoire pour se réinventer un costume d'aujourd'hui. Dans « Entre-temps », sa nouvelle création, il rend hommage aux corps de tous les âges, à la danse, à la mémoire : il ne s'agit pas non plus de subir le temps, mais de le jouer et de le sublimer. Entre culture savante et culture populaire.

Pourquoi avez-vous choisi de créer « Entre-temps » au Carré des Jalles, en Gironde ?

Parce que ça fait des années que la compagnie DCA vient jouer mes

pièces dans ce théâtre. Il y a une relation qui s'est créée avec Sylvie Violan [la directrice de la Scène nationale Carré-Columnes, NDLR] et avec l'équipe du théâtre. Les conditions sont parfaites : on a une équipe professionnelle, une belle salle, des personnes accueillantes, tout ce dont on a besoin pour pouvoir travailler sereinement. Et puis nous avons le théâtre pendant deux semaines pour pouvoir déterminer les lumières, la mise en scène, choses qu'il est très difficile de faire dans un studio de répétition.

Quelle est l'origine de cette création ?

L'envie de travailler avec des danseurs de ma génération, j'ai une soixantaine d'années maintenant. Et il y a autour de moi des danseurs que j'admire depuis longtemps, que j'aime, avec qui j'avais envie de par-



Le chorégraphe Philippe Decouflé
ARCHIVES AFP

tager une expérience pour retrouver une forme de complicité. Travailler avec des danseurs un peu plus mûrs,

Saint-Médard-en-Jalles : "Entre-Temps", la nouvelle création de Philippe Decouflé à la Scène nationale Carré-Colonnes



Saint-Médard-en-Jalles : "Entre-Temps", la nouvelle création de Philippe Decouflé à la Scène nationale Carré-Colonnes I
Crédit photo : DR

Chaque pièce de Philippe Decouflé est un événement. Mêlant la danse contemporaine au théâtre, la musique au cirque, ses spectacles surprennent par leur aspect chorégraphique et leur mise en scène.

Le chorégraphe revient avec une nouvelle création haute en couleur, portée par dix danseuses et danseurs et invite une troupe d'amateurs à partager la scène.

Mémoire des corps et souvenir des gestes sont le socle de cette nouvelle pièce. Au plateau, les interprètes marchent inlassablement jusqu'à ce que surgissent des solos, des duos, des trios, et plus encore. Tous les âges s'y croisent, rendant hommage à la beauté du geste qui défie le temps. Hommage à la danse dans tous ses styles.

En savoir plus : <https://www.carrecolonnes.fr>

Du mardi 15 au jeudi 17 avril 2025.

Yan Raballand, un des danseurs de la création, nous présente le spectacle.

Audio: 

« C'est une fierté de pouvoir l'accueillir » : Sylvie Violan reçoit la première mondiale d' « Entre-temps » de Philippe Decouflé près de Bordeaux



Sylvie Violan, directrice du FAB (Festival international des arts de Bordeaux Métropole). © Crédit photo : Fabien Cottureau

Sylvie Violan, directrice de la Scène nationale Le Carré-Les Colonnes a accueilli le chorégraphe Philippe Decouflé trois semaines en Gironde pour sa création « Entre-temps »

Sylvie Violan est à la tête du Carré des Jalles depuis 2003, et directrice des scènes de Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles depuis 2009, devenues Scène nationale (1). La cohérence de sa programmation et la puissance de son projet ont fait du Carré Colonnes un lieu et stratégique pour les artistes, et innovant pour le public. Également directrice du FAB (Festival international des arts de Bordeaux Métropole), Sylvie Violan vise un développement à l'international, avec notamment l'accompagnement d'artistes (cette année, la Shieveh Theatre Company, iranienne) et la participation du public (« Skatepark » de la danoise Mette Ingvarsen), tout en soutenant des artistes locaux (l'Opéra Pagai). Rencontre.

Vous accueillez Philippe Decouflé pour sa première mondiale d'« Entre-temps ». Comment ça s'est décidé ?

Ça fait des années qu'on accueille ses spectacles. On était même jusque-là les seuls en Nouvelle-Aquitaine à les programmer. Donc quand Philippe Decouflé a cherché un lieu pour sa nouvelle création, il nous a demandé si on avait envie de l'accueillir pour trois semaines de résidence et la création mondiale. Sachant qu'il apprécie notre équipe technique, la qualité de l'accueil, parce que c'est très important pour moi et pour l'équipe. Ça s'est fait comme ça, très simplement.

Le chorégraphe français Philippe Decouflé crée sa nouvelle pièce, « Entre-temps », en Gironde, au Carré de Saint-Médard-en-Jalles. À voir du 15 au 17 avril. Rencontre

Trois semaines de résidence, c'est beaucoup. Comment avez-vous géré ?

C'est effectivement un vrai engagement de pouvoir libérer la salle aussi longtemps. Nous pouvons le faire car nous avons plusieurs salles et que dans l'intervalle, je peux programmer aux Colonnes, dans la salle Hélène-Dubourdieu au Carré, voire

dans l'espace public. Par exemple ce week-end, on avait les « Semis de printemps » avec la compagnie Chuglu au domaine du Bourdieu. Ça ne nous empêche pas de continuer à travailler.

Le public participe à la création ?

Oui, la particularité de ce spectacle, c'est qu'il inclut des personnes, pas forcément des danseurs, qui viennent se joindre à la création. C'est la première fois que Philippe Decouflé fait ça. Nous avons beaucoup de projets participatifs, donc [les spectateurs ont l'habitude](#). Cet aspect-là est important pour nous, il lie à la fois l'accessibilité et la participation. Et l'univers de Philippe Decouflé colle bien à la ligne artistique du Carré Colonnes, très généreuse, engagée, joyeuse, accessible.

D'ailleurs, qu'est-ce que Philippe Decouflé représente pour vous ?

Dans l'histoire de la danse, Philippe Decouflé a été le premier à vraiment mêler les arts visuels, la mode, le cirque contemporain. Cette hybridation est une valeur très importante pour moi. Il décloisonne complètement les arts. Decouflé va chercher dans la culture populaire ce qu'il y a de mieux. Et c'est cette double entrée à la fois technique et ouverte qui donne cette exigence généreuse. Cette hybridité que lui a défendue dès le début, aujourd'hui, elle est sur tous les plateaux. Il est à l'avant-garde et a des dizaines d'années d'avance sur les mouvements artistiques. C'est une fierté de pouvoir l'accueillir.

(1) C'est un théâtre de renommée nationale, il y en a 78 en France qui constituent le premier réseau de production et de diffusion du spectacle vivant.

« Entre-Temps », du 15 au 17 avril au Carré Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles. La représentation du mercredi 16 avril à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes. 23 à 32 euros.

● 4 - 3 soirs de danse



À travers la trame, l'objectif de Philippe Decouflé est de magnifier la beauté d'artistes de tous âges (Crédit : Titouan Massé).

Aujourd'hui, demain et mercredi, la scène nationale [Carré-Colonnes](#) de **Saint-Médard-en-Jalles** accueille un spectacle qui prend la forme d'un tourbillon de **différents styles de danse**.

DE QUOI PARLE-T-ON ?

- **Philippe Decouflé** présente sa dernière création, *Entre-Temps*, en première mondiale. Son élaboration a couru sur **plusieurs années**, couronnées d'une **résidence** de 2 semaines au Carré.
- Le spectacle mobilise **10 danseurs professionnels** de la compagnie du chorégraphe, [DCA](#), et **25 danseurs amateurs** locaux, de tous niveaux.
- La représentation dure **1h20**. Celle de demain soir sera suivie d'une **rencontre** avec les artistes. Les billets sont en vente entre 23 et 32 € [ici](#).

DANS LES COULISSES

- **Alice Roland** fait partie de la compagnie depuis plus de 15 ans. Ces derniers mois, elle a travaillé au **montage des voix**, celles des danseurs, qui habillent en partie la création.
- « *Ce sont des voix de personnes que je connais bien, mais que j'ai entendues différemment. C'était une expérience fabuleuse, passionnante* », reconnaît-elle.
- « *Philippe Decouflé m'a incité à aller du côté du non-sens dans les voix. Jouer avec leur aspect musical, rythmique, mélodique. Il y a une invitation à les écouter comme de la musique* ».
- Elle ajoute : « *C'est très lié à la construction de la chorégraphie, avec un jeu sur ce qui se répète, qui revient.* »

BIO EXPRESS

- Philippe Decouflé est un **danseur** et **chorégraphe** français reconnu pour son approche innovante et éclectique.
- Après s'être formé au **cirque**, au **mime** et à la **danse contemporaine**, il fonde en **1983** la compagnie **DCA**. Il y développe une signature artistique hybride mêlant **mouvement**, machinerie théâtrale et **magie cinématographique**.
- Parmi ses créations, on trouve le **spectacle** [Codex](#), les [cérémonies](#) d'ouverture et de clôture des **Jeux olympiques d'Albertville** ou encore une collaboration avec le **Cirque du Soleil**, [Iris](#).

Vous pouvez tenter de **remporter 2x2 places** pour la première, ce soir. Écrivez-nous [ici](#) avec le mot clé "DANSE", en indiquant vos noms et prénoms. Bonne chance !



SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

« C'est une fierté d'accueillir Philippe Decoufflé »

Sylvie Violan, directrice de la Scène nationale Le Carré-Les Colonnes, a accueilli le chorégraphe Philippe Decoufflé pendant trois semaines en Gironde pour sa création « Entre-temps »

Recueilli par Emmanuelle Debur
e.debur@sudouest.fr

Sylvie Violan est à la tête du Carré des Jalles depuis 2003, et directrice des scènes de Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles depuis 2009, devenue Scène nationale (1). La cohérence de sa programmation et la puissance de son projet ont fait du Carré Colonnes un lieu et stratégique pour les artistes, et innovant pour le public. Également directrice du FAB (Festival international des arts de Bordeaux Métropole), Sylvie Violan vise un développement à l'international, avec notamment l'accompagnement d'artistes (cette année, la Shieveh Theatre Company, iranienne) et la participation du public (« Skatepark » de la danoise Mette Ingvarsen), tout en soutenant des artistes locaux (l'Opéra Pagaï). Rencontre.

Vous accueillez Philippe Decoufflé pour sa première mondiale d'« Entre-temps ». Comment ça s'est décidé ?

Ça fait des années qu'on accueille ses spectacles. On était même jusque-là les seuls en Nouvelle-Aquitaine à les programmer. Donc quand Philippe Decoufflé a cherché un lieu pour sa nouvelle création, il nous a demandé si on avait envie de l'accueillir pour trois semaines de résidence et la création mondiale. Sachant qu'il apprécie notre équipe technique, la qualité de l'accueil, parce que c'est très important pour moi et pour l'équipe. Ça s'est fait comme ça, très simplement.

Trois semaines de résidence, c'est beaucoup. Comment avez-vous géré ?

C'est effectivement un vrai engagement de pouvoir libérer la salle aussi longtemps. Nous pouvons le faire car nous avons plusieurs salles et que dans l'intervalle, je peux programmer aux Colonnes, dans la salle Hélène-Dubourdieu au Carré, voire dans l'espace public. Par exemple ce week-end, on avait les « Semis de printemps » avec la compagnie Chuglu au domaine du Bourdieu. Ça ne nous empêche pas de continuer à travailler.

Le public participe à la création ?

Oui, la particularité de ce spectacle, c'est qu'il inclut des personnes, pas forcément des danseurs, qui viennent se joindre à la création. C'est la première fois que Philippe Decoufflé fait ça. Nous avons beaucoup de projets participatifs, donc les spectateurs ont l'habitude. Cet aspect-là est important pour nous, il lie à la fois l'accessibilité et la participation. Et l'univers de Philippe Decoufflé colle bien à la ligne artistique du Carré Colonnes, très généreuse, engagée, joyeuse, accessible.

D'ailleurs, qu'est-ce que Philippe Decoufflé représente pour vous ?

Dans l'histoire de la danse, Philippe Decoufflé a été le premier à vraiment mêler les arts visuels, la mode, le cirque contemporain. Cette hybridation est une valeur très importante pour moi. Il décroïsonne complètement les arts. Decoufflé va chercher dans la culture populaire ce qu'il y a de mieux. Et c'est cette double entrée à la fois technique et ouverte qui donne cette exigence généreuse. Cette hybridité que lui a défendue dès le début, aujourd'hui, elle est sur tous les plateaux. Il est à l'avant-garde et a des dizaines d'années d'avance sur les mouvements artistiques. C'est une fierté de pouvoir l'accueillir.

(1) C'est un théâtre de renommée nationale, il y en a 78 en France qui constituent le premier réseau de production et de diffusion du spectacle vivant. « Entre-Temps », jusqu'à jeudi au Carré Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles. La représentation de demain à 20 h 30 sera suivie d'une rencontre avec les artistes. 23 à 32 euros.



Sylvie Violan, directrice du Carré Colonnes et du FAB. FABIEN COTTEREAU / SO

« Entre-Temps » de Philippe Decouflé à Saint-Médard, c'est l'instant ou jamais

Avec *Entre-Temps*, Philippe Decouflé revient sur scène avec une création envoûtante et pleine de vitalité, présentée ce mardi en première au Carré-Colonnes de Saint-Médard. Fidèle à son univers singulier mêlant danse, cirque, cabaret et arts visuels, le chorégraphe explore ici le passage du temps à travers une partition hypnotique, poétique et joyeusement accessible.

Carré/Colonnes18



Entre-Temps de Philippe Decouflé (Photo : Pierre Planchenault)

Lire plus tard

Au lever du rideau, un personnage s'assoit, puis disparaît. Il revient, disparaît à nouveau. Puis un autre prend place et s'évanouit à son tour. Plusieurs fois. D'autres encore traversent la scène, s'effacent. Des apparitions furtives et répétées. Une suite de fragments qui ressurgissent comme des souvenirs ou des réminiscences de déjà-vu.

C'est ainsi que débute *Entre-Temps*, la dernière création de Philippe Decouflé, présentée au Carré-Colonnes à Saint-Médard. Ce mardi 15 avril, la première « interplanétaire » dicit la directrice Sylvie Violan se joue dans une salle pleine à craquer. Le chorégraphe français, accompagné de sa compagnie DCA (pour Diversité, Camaraderie, Agilité), propose un spectacle généreux et dense, d'une heure quarante.

Cadence et répétition

Autant dire que la résidence de l'artiste et de ses danseuses et danseurs au Carré, depuis le 31 mars, leur a été bénéfique. Philippe Decouflé déploie ici tout ce qui fait sa signature : une narration ludique, une chorégraphie vive, des incursions de cirque, de cabaret, de mime ; un univers singulier nourri par le rêve et la fantaisie.

Entre-Temps se construit en deux parties complémentaires (séparées par un entracte de 12 minutes), où le début de l'une devient la fin de l'autre. La première joue sur la cadence et la répétition : « c'est le temps qui passe et repasse », souffle une voix off, intermittente. Le flot des danseurs avance en boucle, comme dans une foule dense avec *O Superman*, le tube hypnotique de Laurie Anderson, posé sur l'excellent piano live de Gwendal Gigelay.

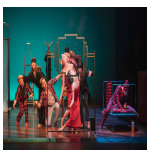
On reconnaîtra aussi Philip Glass, Franz Liszt, ou encore Jean-Sébastien Bach... Puis, dans la seconde partie, où émergent des saynètes qui se superposent ou se juxtaposent, *La Isla Bonita* de Madonna, *Dreamer* de Supertramp (magnifiquement chuchoté), ou encore *I Will Survive* de Gloria Gaynor pour l'entrée en scène d'une vingtaine de participants amateurs de Bordeaux Métropole, dans une séquence où « le temps est inversé ».

Une marque de fabrique

Entouré d'une troupe intergénérationnelle de Dominique Boivin (plus de 70 ans) à Meritxell Checa Esteban (passée par Pina Bausch), en passant par Michèle Prélonge (Régine Chopinot et Mathilde Monnier) Philippe Decouflé traverse les styles comme les époques, tâtant même des danses bretonnes avec la même fantaisie.

Des éléments de décor et des costumes, recyclés et réinventés à partir de ses anciens spectacles, renforcent la marque de fabrique du chorégraphe, révélée au monde lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992. Fidèle à cet esprit, la richesse visuelle et narrative d'*Entre-Temps* en fait un spectacle joyeux, accessible à tous dans la lignée de *Stéréo* (2022), *Iris* (2003, devenu *Ilris* en 2005), ou *Codex* (1986).

Entre-Temps est à l'affiche du Carré-Colonnes à Saint-Médard jusqu'au 17 avril (des places restent disponibles pour jeudi), avant de partir en tournée : Biennale de la danse à Lyon, La Villette à Paris, puis Grenoble, Annecy, Antibes, Clermont-Ferrand, Caen, et Luxembourg.



#Carré/Colonnes

Activez les notifications pour être alerté des nouveaux articles publiés en lien avec ce sujet.

Recevoir des alertes

Voir tous les articles

TÊTE D'AFFICHE

LE TEMPS DES COPAINS



ENTRE-TEMPS

PAR
BLANDINE
DAUVILAIRE

PHILIPPE DECOUFLÉ
ET SA COMPAGNIE
DCA SONT DE RETOUR
AVEC LE SPECTACLE
ENTRE-TEMPS, QUI EST
L'UN DES ÉVÉNEMENTS
DE LA BIENNALE
DE LA DANSE.
LE CHORÉGRAPHE LÈVE
LE VOILE SUR CETTE
NOUVELLE CRÉATION
COLLECTIVE.

Vous avez créé *Entre-Temps* avec neuf danseurs et un musicien, de quoi s'agit-il ?

PHILIPPE DECOUFLÉ C'est une série de variations sur la notion de temps, avec plusieurs points de vue. L'écriture s'est faite de manière collective, j'avais envie de retrouver une forme de complicité avec des gens de mon âge, avec lesquels j'ai vécu beaucoup de choses. Tous ont créé de nombreux spectacles. Il y a Dominique Boivin auprès de qui j'ai commencé ma carrière, Michèle Prélonge que j'ai rencontrée quand on dansait ensemble chez Régine Chopinot, mais aussi Yan Raballand... C'est merveilleux de se retrouver en famille après tout ce temps. Quand on danse encore après 50 ans, c'est vraiment qu'on aime ce métier. Tout le long de la création, on a été dans une démarche d'entraide, jamais de critique. On s'est tous poussés vers le haut pendant deux ans, c'était une belle expérience.

Quel est votre rapport au temps ?

PD Il n'est pas très net et ça ne s'est pas arrangé ! Je suis toujours en retard, je perds facilement la notion du temps, c'est très élastique chez moi. Pour ce spectacle, j'ai travaillé sur plusieurs manières de penser le temps, sur la répétition et le fait qu'on revit des choses presque identiques, dans un contexte totalement différent. Je trouve ça très troublant. J'ai aussi travaillé sur les temps simultanés, d'après le film *Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock, qui m'a beaucoup marqué. Ces temps de vie différents qui se désynchronisent, se resynchronisent, se croisent, etc. Il y a également le temps du rêve, le temps d'être ensemble...

L'un des tableaux d'*Entre-Temps* fait appel à un groupe d'amateurs...

PD Dans chacune des villes où nous jouons, nous formons un groupe d'amateurs le week-end qui précède les représentations. L'idée est de faire avec eux des choses qui sont très importantes pour le spectacle et pas dures techniquement. On est plutôt dans la force du groupe. J'essaie de leur transmettre le plaisir d'être sur scène et d'en profiter au maximum, parce que c'est tellement bien !

Vous souhaitez créer un spectacle joyeux et très visuel.

PD À chaque fois, j'essaie de faire quelque chose de totalement différent. Dans *Entre-Temps*, on est à la limite de la danse et du théâtre, dans quelque chose de très intime parfois. Il y a une écriture chorégraphique puissante. Je n'avais pas envie de projection d'images, je voulais des corps réels, j'avais les spectacles de Pina Bausch dans la tête et l'envie d'utiliser la force de caractère des artistes. C'est une pièce qui joue beaucoup sur l'humanité des gestes et des personnes.

Vous avez aussi utilisé les souvenirs des danseurs...

PD Je les ai interviewés, puis le montage de leurs voix est devenu une sorte de musique. Nous avons travaillé sur ces évocations du passé pour donner une autre lecture à ce que l'on voit, avec une recherche d'universalité mais sans nostalgie.



26 SEPT. > 04 OCT.
Maison de la danse
Lyon 8

labiennaledelyon.com
maisondeladanse.com



Jean YVES ESCOFFIER ©

À LA LIMITE DE LA DANSE ET DU THÉÂTRE, DANS QUELQUE CHOSE DE TRÈS INTIME

Les costumes et les décors sont recyclés ?

PD Oui, les costumes, les décors, mais aussi les danseurs et les mouvements. Je ne voulais pas inventer de nouveau mouvement pour ce spectacle, nous avons, tous les dix, étudié tellement de techniques de danse différentes que nous avons un bagage énorme. Dans notre monde de surconsommation, je trouvais que ça avait du sens de réutiliser des éléments de ce bagage pour construire quelque chose d'universel. Et paradoxalement, c'est quand même une œuvre personnelle, parce que je l'ai fait avec des gens que j'aime, que je parle de choses qui me touchent et qui toucheront, je l'espère, les spectateurs. C'est bien de montrer que la beauté n'est pas forcément dans la jeunesse, la fougue et la rapidité. Que la grâce et la poésie peuvent sortir de toutes sortes de corps. Les personnes avec lesquelles j'ai travaillé pour *Entre-Temps* sont mûres pour la plupart, mais ce sont des gamins dans l'âme. Quand on fait ce métier, on garde une part d'enfance qui est énorme, on a parfois l'impression d'être dans une cour de récré alors qu'on a 60 ans. C'est troublant.

Le temps de la rentrée

Les vacances vous semblent déjà loin ? La bonne nouvelle, c'est que pour la scène culturelle lyonnaise aussi. Aperçu des temps forts de la saison 2025-2026, façon retour vers le futur.



22

À croire qu'ils se sont concertés... Danse, théâtre, musique : la saison 2025-2026 explore le temps et la mémoire en long, en large et en chemins de traverse. Les Célestins démarrent fort avec *La Trilogie Lilliane et Paul*, du 23 septembre au 5 octobre : trois pièces à la fois intimes et épiques, où la saga amoureuse et familiale raconte toute une époque, des années 1970 à aujourd'hui.

Regard dans le rétro aussi à la Maison de la danse. L'immense Philippe Decouflé y crée *Entre-temps* du 26 septembre au 4 octobre : une ode au temps qui passe, en mouvements et dans le sens des aiguilles d'une montre (cf. photo). Les 2 et 4 octobre, l'Auditorium donne la magistrale *Sixième Symphonie* de Gustave Mahler, qui convoque toutes les émotions d'une vie, de l'insouciance de l'enfance aux drames de l'existence.

Aller-retour

Les 4 et 5 octobre, le TNG Vaise accueille la création *L'Éventail de fer*, du "théâtre augmenté" accessible dès 8 ans. Où une enfant d'aujourd'hui puise dans l'opéra traditionnel chinois de quoi décrypter le monde et apaiser ses angoisses. Envie de regarder vers demain ? Du 7 au 10 octobre au Théâtre de la Croix-Rousse, *Rakatakatak* vous projette en 2087 le temps d'une épopée dystopique, entre réinvention de l'amour et luttes sociales.

On boucle la boucle ? Le Festival Sens interdits propose, entre autres, *I'm fine*, du 14 au 25 octobre aux Célestins. Une réflexion sur l'impact de l'immigration sur la mémoire et notre rapport à la réalité, créée par la troupe russe en exil KnAM.

Laissez-vous surprendre

La rentrée culturelle à Lyon, ce sont aussi les pépites dénichées par le réseau Scènes découvertes, soutenu par la Ville. Huit lieux pour faire vivre la scène émergente, locale et internationale. Au Sonic Lyon, amarré aux cultures *underground* et au quai des Étroits (5*), l'Australienne Pénélope Trappes défend son cinquième album le 3 octobre, au croisement de la *dream pop*, du *folk* et de l'*ambient*. De son côté, À Thou Bout d'Chant (1*) met les femmes à l'honneur en septembre avec la pop à textes de Mary Jay le 26 octobre et les "chansons refuges" de Lou Nell, le 27. Envie de théâtre ? Celui de l'Élysée (7*) vous donne rendez-vous les 24 et 25 septembre avec *El Cuento*, un "multi-conté" expérimental qui mêle sons, chansons, théâtre et scènes de film pour une expérience immersive.

Pour la clôture de la Biennale de la danse, Philippe Decouflé a fait défiler le temps

Présentée en clôture de la Biennale de la danse, *Entre-Temps*, la nouvelle création pleine de tendresse de Philippe Decouflé, autour du temps qui passe, reconforte autant qu'elle émerveille. Émotions garanties !

Avec son look british, derbies noirs aux pieds, chaussettes et cravate à motifs, Philippe Decouflé accueille lui-même ses spectateurs du soir. Sur l'air de *Last Dance* de David Bowie, il esquisse sur scène des déhanchés aux courbes joyeuses avant de laisser place, derrière un somptueux rideau rouge et or, aux cinq danseuses et quatre danseurs d'« *Entre-Temps* ». Toutes et tous dansent avec le chorégraphe, pour certains depuis quarante ans, pour d'autre depuis une dizaine d'années. Réunis, ils créent une grande famille d'artistes complices, de tous les âges, animés d'un esprit de troupe rare sur les scènes.

Une histoire collective racontée
Des souvenirs, ils en ont beaucoup à raconter dans les discrets et touchants extraits sonores diffusés pendant le spectacle : celui des premières auditions, celui des gestes dansés et tellement dansés que le corps ne les oublie pas, celui d'un joyeux numéro de twirling bâton endeuillé par la perte d'un être cher ou bien encore celui d'un cours de danse bretonne qui donne lieu à un savoureux An Dro où chacun se tient par le petit doigt. Mélancolique, extatique, drôle,

nostalgique, heureux, euphorique, fédérateur, sensible : un millefeuille d'émotions traverse *Entre-Temps*, à mesure que la pièce navigue entre passé et présent sous l'égide d'une horloge de gare dérégulée. En avant ou en arrière, les interprètes parcourent le temps à chaque traversée du plateau, comme s'ils feuilletaient un livre de souvenirs.

Un mélange de nombreux styles

Ce savoir-faire dévoile aussi ses secrets et la magie du spectacle vivant lorsque, dans un effet de miroir bien senti, le public découvre l'arrière du décor pendant qu'un public d'une vingtaine d'amateurs s'installe sur scène.

En s'amusant avec des jeux d'apparition et de disparitions et même un facétieux numéro emplumé de cabaret, Philippe Decouflé mêle les genres et aussi les musiques, passant des beats des années 80 au baroque, du minimalisme de Laurie Anderson à la pop de Madonna. Les danseurs donnent aussi de la voix, chantant autour du lumineux pianiste Gwendal Giguelay. Dans son art de décrire les relations humaines, lorsque les corps tentent sans succès de s'étreindre ou lorsque

la langue, les muscles et les mains imitent les battements du cœur humain, *Entre-temps* prend des accents bauschiens, pour un hymne à la vie, à la danse, à la fraternité et au spectacle vivant. Jusqu'au 4 octobre à la Maison de la danse, tarifs 14 à 45 €, maisondeladanse.com



Neuf danseurs et un pianiste parcourent tendrement le temps. Photo Pierre Planchenault

JEUDI 26 FÉVRIER 2026
LA MONTAGNE

ARTSCÈNE

7

C'est ce soir !

Musique

Clermont-Ferrand Zentone

LA COOPÉRATIVE DE MAL. Un peu dub, un peu electro, un peu world music... Né de la fusion entre Zentile et High Tone, deux piliers de la scène dub française, Zentone est l'incarnation parfaite d'une expérimentation collective ! En concert aujourd'hui, à 20 heures, à la Coopérative de Mal à Clermont. Tarifs : 17 €, 28 €. Plus sur lacoopce.org/.

Cournon-d'Auvergne Imperial Kikristan - Ktipietok Orkestar

LA BAIE DES SINGES. L'Imperial Kikristan débarque à la Baie des singes aujourd'hui, dès 20 h 08, avec *Ultimāta*, une cérémonie musicale joyeusement barrée, façon radio en direct, entre folklore fictif, critique sociale et grand n'importe quoi maîtrisé. Quant au Ktipietok Orkestar, il affine depuis près de vingt ans son mélange explosif de rumbas d'Europe de l'Est, valse, voyageurs, cumbias et compositions maison. Tarifs : 10 €, 15 €, 17 €. Tél. 04.73.77.12.12.

Théâtre

**Riom
L'art d'avoir toujours raison**
SALLE DUMOULIN. Une conférence jubilatoire, mordante et incisive où l'on apprend la méthode simple, rapide et infallible pour remporter une élection. Par la Cie Cassandre. À 20 h 30. Tarifs : 5 €, 17 €.

**Cébazat
Camille Chamoux**
SÉMAPHORE. Après *Née sous Giscard*, *L'Esprit de contradiction* et *Le Temps de vivre*, retrouvez Camille Chamoux en tournée avec sa nouvelle création *Ça va ça va*. Aujourd'hui, à 20 h 30, à Sémaphore. C'est complet mais il faut toujours tenter sa chance au 04.73.87.43.41.



L'architecture mouvante des interprètes de la Cie DCA. PHOTO THIERRY LINAUDER

Répétition publique

Si les représentations d'*Entre-Temps* affichent complet (listes d'attente) jusqu'à samedi, il est possible d'assister à une répétition, un moment privilégié avec les danseurs et danseuses de Philippe Decouflé, aujourd'hui, de 16 h 30 à 18 heures. Gratuit sur inscription auprès de la Comédie de Clermont.

Hier soir (et jusqu'à samedi) à La Comédie de Clermont

Philippe Decouflé est toujours temps danse

Avec *Entre-Temps*, le chorégraphe Philippe Decouflé poursuit avec sa Cie DCA, son exploration jubilatoire du mouvement en l'adossant cette fois à un motif aussi universel que vertigineux : le temps lui-même. Sans ligne de fuite. Sans révolution. Avec beaucoup de poésie.

PIERRE-OLIVIER FEBVRET

Sur la scène de La Comédie de Clermont, neuf interprètes d'horizons et générations variés. Ils composent une procession obstinée qui traverse l'espace toujours dans le même sens, comme une métaphore incarnée de la marche des jours. Le principe peut sembler minimaliste, mais il ouvre un champ

infini de variations : répétitions, dédoublements, boucles, micro-déviations où surgissent des solos, duos et trios inattendus. Cette poésie de la répétition instaurée par Philippe Decouflé devient rapidement une grammaire sensible de la durée et de la mémoire.

Ce qui frappe d'abord, c'est la beauté des corps rassemblés : artistes de tous âges, danseurs complices de longue date ou nouveaux venus, cha-

cun portant son histoire chorégraphique comme un fil tendu entre passé et présent. Cette diversité devient une force scénique rare : les corps s'alignent, se déploient, se contredisent, et recomposent sans cesse l'espace dans une mosaïque fluide. La traversée horizontale devient une sorte de partition cinématique, qui transforme la scène en fleuve traversé de remous, de reflets et d'accidents. Le mouvement est généreux,

sans excès d'énergie. L'esthétique dépouillée, met en valeur l'architecture mouvante des interprètes. Les regards les plus aiguisés auront reconnu d'anciens éléments de décor et de costumes de la Cie DCA. Ils sont complétés par de brefs témoignages de ses membres. Decouflé intègre tout cela dans une dramaturgie du souvenir qui évite cependant toute nostalgie. Là où d'autres auraient sombré dans l'hommage muséal, le chorégraphe privilégie la vitalité, la surprise, l'élan. Les multiples temporalités — le temps vécu, celui de la marche, celui du rêve, ou encore celui du déjà-vu — se superposent pour créer un espace où chaque geste apparaît comme un palimpseste vivant. La musique, parfois proche du cinéma muet, parfois cérémonielle, portée notamment par le piano en live, renforce cette impression de traversée continue. Philippe Decouflé signe une œuvre humaine, traversée de joie calme, d'humour discret et d'une mélancolie lumineuse. Rien ici ne cherche à retenir ou à forcer le temps : il s'agit plutôt de l'apprivoiser, de l'observer, d'en épouser les cycles. Les âges se croisent, se répondent, se respectent ; le temps devient un compagnon de scène — ni ennemi, ni juge — dans un spectacle qui célèbre autant l'instant que la durée. ●

**PRESSE
INTERNET**



En avril au Carré-Colonnes !

04 avr (avr 4) 0 h 00 min 19 (avr 19) 23 h 00 min En avril au Carré-Colonnes !

Prix de l'Entrée/Ticket :

Par Spectacle

Acheter des billets

Billetterie

Détails de l'évènement

Entre prouesses acrobatiques, envolées chorégraphiques et dialogues engagés, la Scène nationale Carré-Colonnes propose un mois d'avril où l'art et la réflexion s'entrelacent. Un programme audacieux où l'éveil

Détails de l'évènement

Entre prouesses acrobatiques, envolées chorégraphiques et dialogues engagés, **la Scène nationale Carré-Colonnes** propose un mois d'avril où l'art et la réflexion s'entrelacent. Un programme audacieux où l'éveil printanier rime avec mouvement et engagement. Au programme : premières immanquables, mois de photographie, rencontres, cirque et semis.

La Carré-Colonnes est aussi ravi d'accueillir en avril pour 3 semaines entre ses murs (à Saint-Médard), **Philippe Decouflé et la Cie DCA** dans le cadre de leur résidence, puis des premières mondiales de " **Le Temps** " , nouvelle création du metteur en scène. Un hommage à la danse à tous les styles de danse véritable défilé ininterrompu de danseurs et danseuses d'où naît une vague nostalgique habitée de souvenirs. Ce spectacle est un projet participatif avec 25 danseur-euses amateurs de Bordeaux Métropole.

Plus d'informations

Durée

4 Avril , 2025 0 h 00 min - 19 Avril , 2025 23 h 00 min (GMT+01:00)

Calendrier Google Cal

Entre-Temps de Philippe Decouflé



photo Titouan Masse

Un spectacle sur le temps. Sur les bords du temps.
Parler du temps c'est parler de ce qui se répète, de ce qui se transforme, de ce qui se transforme dans la répétition.
De la marche du temps, du temps de la marche.
Des traversées de l'espace.
Le déjà-vu. La répétition des jours, dans les variations infinies des ma- tins, des midis et des soirs, la poésie de la monotonie.
Le vide et le plein.
La vitesse, la lenteur, les cycles, les jours et les nuits, les boucles de vie.
Répétition de choses quasi similaires en variations incessantes et subtiles, d'où surgissent des singularités.
Récupérer, recycler.
Récupérer des éléments de décor existants et peu utilisés.
Utiliser des éléments du passé pour parler d'aujourd'hui.

Faire un spectacle sur le thème du temps, saisir la question du temps à bras-le-corps. Pourrait-on passer à travers les mailles du temps ? Se glisser entre les temps ?

À moins qu'on le laisse fuir, ce temps ? On sait combien les humains aiment le mesurer, le scander avec des horloges, des métronomes, dans l'espoir de se mettre d'accord à son sujet... Pourtant, sans cesse il diffère de l'un à l'autre les temps de chacun.e coexistant, se croisant, s'entrecroisant.

Il s'agit à travers cette trame de magnifier la beauté d'artistes de tous âges. Nous construisons ensemble des danses sensibles, chargées d'un passé qui continue d'agir dans le présent : chaque interprète porte sa propre histoire et un pan d'une histoire singulière de la danse, écrite à même le corps, au fil des expériences et des inspirations.

Autant de présences qui surgissent au détour des gestes, en filigrane, en temps réel. Ou irréel.

Philippe Decouflé

Entre-Temps

mise en scène et chorégraphie : Philippe Decouflé

avec : Dominique Boivin, Meritxell Checa Esteban, Philippe Decouflé, Catherine Legrand, Éric Martin, Alexandra Naudet, Michèle Prélonge, Lisa Robert, Christophe Waksman, Yan Raballand et la participation de volontaires amateur·ices

photo : Titouan Massé

Au piano Gwendal Giguelay

Lumières et régie générale Begoña Garcia Navas

Décor Jean Rabasse, assisté d'Aurélia Michelin

Costumes Anatole Badiali

Musiques Gwendal Giguelay, Stéphane Monteiro, Guillaume Duguet, Sébastien Lagrange, Kraftwerk, Madonna, Laurie Anderson, Gloria Gaynor, Franz Liszt, Jean-Sebastien Bach, Jean-Philippe Rameau, Philip Glass...

Montage des voix Alice Roland

Régie plateau Léon Bony

Régie lumière Grégory Vanheulle

Régie son et bruitages Guillaume Duguet

Accessoires Lahlou Benamirouche

Construction Guillaume Troublé, Léon Bony, Matthieu Bony

Costumiers Jean Malo, Jean Baptiste Arnaud-Coeuff, Aurélie Conti

Accessoires costumes Eugénie Delorme, Prisca Razafindrakoto

Peinture Katia Siebert, David Nouyrit, Sylvie Mitault, Margot Gillot, Jean Lynch Chauffeur Gilles Maron

Direction de production et coordination Frank Piquard

Production Sarah Bosquillon, Jérémie Kaeser, Julie Viala

Régie générale Chaufferie Antoine Cherix

Relations presse Agence Plan Bey

production déléguée Compagnie DCA / Philippe Decouflé

coproduction En cours

la Compagnie DCA est une compagnie indépendante, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Région Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis ainsi que la Ville de Saint-Denis, où elle est implantée. Elle bénéficie également du soutien de la Caisse des Dépôts.

Du 15 au 17 avril 2025

Saint-Médard-en-Jalles (33)

Scène Nationale Carré-Colonnes

Du 5 au 6 juin 2025

Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale

Alice de Po-Cheng Tsai Compagnie B.Dance

Du 10 au 17 avril au Théâtre 13e Art Paris (75) Danse classique Danse contemporaine

Chorégraphiée par Po-Cheng Tsai, à la tête de la compagnie Compagnie B.Dance depuis 2014, *Alice* affiche un style qui mélange danse contemporaine et arts martiaux. Un ballet à grand spectacle, sur une bande-sonore électro-acoustique efficace concoctée par le compositeur fidèle de la troupe Rockid Lee. Et qui séduit par sa profusion d'effets visuels, même si l'on peine à retrouver la trame de *Alice au pays des merveilles*.

Lire la chronique du spectacle vu il y a deux ans...

Entre-temps de Philippe Decouflé

Du 15 au 17 avril à la Scène Nationale Carré-Colonnes Saint-Médard-en-Jalles (33) Création Danse contemporaine

Pour sa nouvelle pièce, Philippe Decouflé s'attaque... au Temps. Une longue pièce de presque deux heures, mêlant une dizaine d'artistes à des interprètes amateurs. « *On sait combien les humains aiment le mesurer, le scander avec des horloges, des métronomes, dans l'espoir de se mettre d'accord à son sujet... Pourtant, sans cesse il diffère de l'un à l'autre les temps de chacun.e coexistant, se croisant, s'entrecroisant. Il s'agit à travers cette trame de magnifier la beauté d'artistes de tous âges* ».

Ballet de Marseille

Du 15 au 18 avril à la Maison de la Danse Lyon (69) Danse contemporaine Répertoire

Le Ballet de Marseille aime proposer des soirées mixtes, allant chercher dans tous les coins de leur répertoire. À l'image de ce programme concocté pour la Maison de la Danse. Qui mêle trois extraits de pièces de (La)Horde, le collectif qui dirige la compagnie, mais aussi le très beau duo Les Indomptés de Claude Brumachon, des oeuvres de Peeping Tom et Lucinda Childs ou l'étonnant *Grime Ballet (Danser Parce Qu'on Ne Peut Pas Parler Aux Animaux)* de Cecilia Bengolea & François Chaignaud. Une soirée où le Ballet de Marseille montre toute sa diversité.

Gypsy

Du 16 au 19 avril à la Philharmonie Paris (75)

Les 30 avril, 2 et 3 mai au Grand Théâtre Luxembourg

Première française Comédie musicale

Après *Company*, continuons de découvrir le formidable répertoire de Stephen Sondheim avec la comédie musicale *Gypsy*,

LES DIX COUPS DE COEUR DE LA BIENNALE DE LA DANSE 2025

par Amélie Bertrand / 8 septembre 2025 / 436 / 0 commentaires

La **Biennale de la Danse de Lyon** a démarré ! Mais avec 40 spectacles à l'affiche et un bon nombre de créations, quelques noms incontournables et beaucoup de découvertes, il n'est pas forcément facile de s'y retrouver. Alors vers quel spectacle se diriger ? Même si le choix ne fut pas des plus simples, voici, en toute subjectivité, **nos dix coups de cœur de cette intense programmation** (et que cela ne vous empêche pas de vous laisser surprendre par le reste).



We Need Silence de Katerina Andreou – Ballet de l'Opéra de Lyon

1 – **UNDERTAINMENT** DE WILLIAM FORSYTHE ET **LISA** DE IOANNIS MANDAFOUNIS – DRESDEN FRANKFURT DANCE COMPANY

Une création de William Forsythe ? On court, on vole ! Surtout quand son dernier projet *Friends en Forsythe* vu cet été nous a laissé de si beaux souvenirs. Le chorégraphe revient dans la compagnie qu'il a fondée pour une pièce autour de l'improvisation. Puis place au directeur actuel de la troupe, Ioannis Mandafounis, pour *Lisa*, qui part aussi de la création dans l'instant. Une soirée très excitante.

Les 21 et 22 septembre à la Maison de la Danse

2 – **OPEN MY CHEST AND PLACE OUR TOMORROWS INSIDE** D'EMMANUEL EGGERMONT – L'ANTHRACITE

On a découvert Emmanuel Eggermont *la saison dernière*, avec son formidable travail autour de la transmission des pièces de Raimund Hoghe. Avec cette nouvelle création, c'est une façon de découvrir une autre facette de son travail. Le chorégraphe a demandé à des jeunes entre 18 et 25 ans de lui confier des œuvres qui les ont marqués : un film, une photo, un poème, etc. Il s'en empare pour esquisser le portrait d'une jeunesse en pleine interrogation.

Les 19 et 20 septembre au Théâtre du Point du Jour

3 – **NUITS TRANSFIGURÉES** – BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Fidèle de la Biennale de la danse bien évidemment, le Ballet de l'Opéra de Lyon – qui a proposé une saison épatante l'année dernière – fait sa rentrée avec un riche programme autour de *La Nuit Transfigurée* de Schönberg. On y trouve Anne Teresa de Keersmaecker bien sûr, toujours fidèle à la compagnie lyonnaise. Mais aussi deux nouveaux noms, deux femmes chorégraphe à découvrir : Mercedes Dassy et Katerina Andreou.

Du 8 au 13 septembre à l'Opéra de Lyon

4 – **ENTRE-TEMPS** DE PHILIPPE DECOUFLÉ

On a toujours beaucoup d'affection pour le travail de Philippe Decouflé qui continue, création après création, de surprendre et de déployer son univers rock et plein de surprises. *Entre-temps*, sa nouvelle pièce, se présente comme un joyeux défilé, où neuf artistes de toutes les générations répètent, transforment et enrichissent le geste à chacun de leurs passages.

Du 26 septembre au 4 octobre à la Maison de la Danse



Philippe Decouflé © Titouan Massé

RENDEZ-VOUS

Dans l'ancre francilienne de Philippe Decouflé

Avant de reprendre une longue série à la Biennale de Lyon puis à La Villette à Paris, le chorégraphe et sa troupe retrouvent, pour quelques jours, les studios de répétition de la Chaufferie. Un moment suspendu autre d'Entre-temps, la nouvelle création de la compagnie qui explore la mémoire des corps.

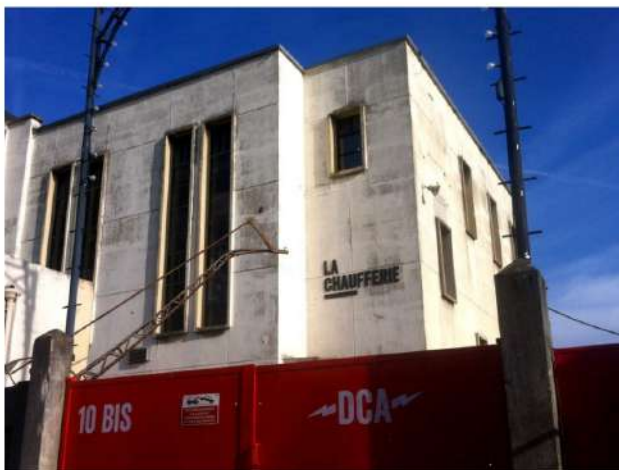


Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
22 septembre 2025

Au pied d'un groupe d'immeubles aux tons beige et gris, en marge de la ville et tout près des voies SNCF, se dresse un bloc de béton blanc cassé imaginé par l'architecte **André Lurçat**. Construite en 1952 pour chauffer la ville de Saint-Denis, cette ancienne centrale électrique, désaffectée au début des années 1990 au profit d'une voisine plus moderne, cache en son sein un bel outil de création. En 1993, à l'invitation de **Patrick Braouezec**, maire de l'époque, **Philippe Decouflé**, tout juste auréolé du succès de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville, s'y installe avec sa Compagnie DCA.

Totalement rénovée, la Chaufferie respire bienveillance et une chaleur indissociable de l'univers du chorégraphe. Son empreinte se distille un peu partout. Le hall d'entrée et le couloir sont tapissés d'affiches de ses spectacles. Des panneaux peints à la main, aux couleurs vives, indiquent les différents espaces et rappellent les goûts chamarrés de l'artiste.

Il faut encore traverser une porte jaune pour atteindre le plateau de répétition. Équipé d'un grill, il accueille tout au long de l'année de jeunes compagnies en résidence, et sert à Philippe Decouflé pour préparer et affiner ses créations.



La Chaufferie © DR

Retrouver le plateau

Ils sont neuf sur le tapis noir de danse, face au chorégraphe. Âgés de 38 à 72 ans, tous font partie de l'aventure Decouflé. Certains sont là depuis la première heure, d'autres ont rejoints son travail plus tard, mais chacun a traversé, à un moment donné, l'œuvre du maître de cérémonie. Par ailleurs – et c'était un pré-requis de cette création – tous portent dans leur chair la mémoire de dizaines de spectacles et d'esthétiques glanés au fil de leurs parcours.

L'idée d'*Entre-temps*, est née à la Villette il y a trois ans, lors de la dernière de *Shazam*, à la Villette. « On avait remonté la pièce près de vingt-cinq ans après sa création, avec quasiment les mêmes artistes, raconte Philippe Decouflé. Je me suis rendu compte que ça racontait déjà le temps. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à creuser avec des danseurs de mon âge. »

Un artiste au plus près de ses interprètes



Entre-Temps de Philippe Decouflé © Lahlou Benamirouch

Chaussons japonais aux pieds, le chorégraphe circule parmi eux, corrige un geste, relance une séquence, fluidifie un passage qui accroche ou acquiesce à une proposition qui nourrit l'œuvre. L'atmosphère est joyeuse, sans hiérarchie pesante.

« La création a été très collective, précise-t-il. Bien sûr, je tenais le fil, mais chacun a énormément apporté. **Dominique (Boivin)** et **Yan (Raballand)** ont eu un rôle très important, par leur expérience et leur

créativité. »

Sur un écran d'ordinateur, une captation est mise à disposition des interprètes. Les danseurs y vérifient régulièrement un enchaînement avant de repartir aussitôt sur le plateau. Il faut retrouver les sensations du spectacle, créé en avril à Saint-Médard-en-Jalles, puis joué en extérieur à Châteauvallon, sans décor, en ouverture du festival estival.

Quand les souvenirs s'invitent

Peu à peu, chacun convoque sa mémoire. **Catherine Legrand** répète une suite de gestes appris chez **Dominique Bagouet**, dont elle fut l'interprète. **Michèle Prélonge** retrouve des pas transmis par sa sœur, **Régine Chopinot**, qu'elle a longtemps accompagnée. **Éric Martin** ressuscite un moment singulier de son adolescence, lorsqu'il rêvait d'être majorette.

« L'idée de départ était de ne rien inventer de neuf, souligne Decouflé, mais de réactiver le bagage commun, ce que chacun porte en lui. Les corps gardent la mémoire, et ce temps-là, c'est la matière même du spectacle. »

Ensemble ou en solitaire, ils traversent des instants précis et intimes de la pièce dans un capharnaüm de toute beauté. Le tableau est saisissant. On voit affleurer des années de pratique, des présences irradiantes.

Le chant comme trait d'union

Puis la répétition bascule. Après avoir échauffé leurs muscles, la plupart des danseurs et danseuses se rassemblent autour du piano pour travailler leur voix. Resté seul sur le plateau, Dominique Boivin attend, assis sur un tabouret noir et doré, le regard dans le vide. L'image prend vie, pleine de poésie, quand, tel un cabarettiste, il se lance dans la pantomime. Alors que les chiffres s'égrènent en anglais dans une mélodie douce, il les mime ou leur insuffle une signification entre mélancolie et burlesque.

Tandis que le chœur féminin poursuit la chansonnette en fredonnant *Dreamer*, les danseurs reprennent leurs exercices, reviennent sur leur matière, répètent inlassablement leur solo. Dans ce chaos apparent surgit une magie : celle de l'humanité débordante des œuvres de Decouflé et de la vitalité d'un groupe qui se connaît si bien. « Ce désordre apparent, c'est ça qui est beau, confie-t-il. Comme dans une ville, comme dans la vie. »



Entre-Temps de Philippe Decouflé © Jean Vermeulen

Le temps qui passe

Construit en plusieurs actes, *L'Entre-temps* s'entrevient comme autant de points de vue sur le temps qui passe, celui de nos vies modernes. « Le premier, explique Philippe Decouflé, est une succession de faux départs, de tentatives qui recommencent sans cesse. Puis, on entre dans l'idée de traverser l'espace, inspirée par l'agitation urbaine. J'ai toujours été fasciné par la foule à la gare du Nord, aux heures de pointe, par ces gens qui se croisent comme des fourmis, dans un mouvement incessant. »

Plus loin, se dessinent des parcours plus personnels, des instants vécus. « On retrouve, poursuit-il, des bribes de souvenirs, un hommage à Bagouet, des citations de **Daniel Larrieu**, une évocation de la danse théâtre de **Pina Bausch**. » À un autre moment, c'est la voix et les souffles des interprètes, issus d'entretiens enregistrés menés en amont, qui sert de bande-son. « C'est **Alice Rolland**, raconte Dominique Boivin, qui a retravaillé ce matériaux pour construire une sorte de composition rythmique, presque musicale. »

Puis, poursuit Philippe Decouflé, « Il y a aussi un grand tableau inspiré de *Fenêtre sur cour*, une série de tranches de vie simultanées dans des appartements imaginaires, une partie plus onirique, proche du cabaret, un hommage à Pina Bausch, et pour finir un travail fait avec des danseurs amateurs, que nous recrutons sur place à chaque étape de tournée, vient clôturer le spectacle et ainsi illustrer le temps du vivre ensemble. »

Communier avec le public



Entre-Temps de Philippe Decouflé © Lahlou Benamirouch

transmettre », ajoute-t-il.

Pour lui comme pour ses compagnons de route, la danse reste « l'art le plus universel ». « Pas besoin de mots, on reçoit des sensations, un rapport au corps. Pourtant, on a enfermé la danse contemporaine dans une image élitiste. On dit qu'elle est ennuyeuse. C'est dommage, car la danse n'est jamais abstraite. Ce sont toujours des corps qui racontent. »

Créée au printemps, *Entre-temps* reprend son envol. « Huit représentations d'affilée à la Biennale de Lyon, puis une dizaine à la Villette à Paris... C'est rare en danse, presque un luxe », se réjouit l'artiste, heureux de partager son travail et d'en communiquer l'énergie avec les spectateurs. Un temps long qui permet d'affiner les détails, mais surtout de savourer la rencontre avec le public. « Ce matin encore, en répétition, il n'y avait que des sourires. C'est cette dimension communicative que je souhaite

Et ce matin-là, à la Chaufferie, ces corps étaient bavards. Dans les gestes avortés, les mouvements répétés, les duos encore en recherche, s'esquissaient des bribes intimes, des hommages aux maîtres, des souvenirs adolescents. Tout cela faisait vibrer le plateau. Et, plus fort que tout, ce qui débordait de cette salle de répétition dont nous avons refermé discrètement la porte : la joie de continuer à inventer ensemble.

Entre-Temps de Philippe Decouflé

Pièce pour 9 danseur-euses, 1 musicien et 20+ amateur-rices – 2025

La maison de la Danse dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon

du 26 septembre au 4 octobre 2025

Durée 1h50

Tournée

9 au 26 octobre à La Villette, Paris

7 au 9 janvier 2026 à la MC2 de Grenoble

15 au 17 janvier 2026 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

29 au 31 janvier 2026 à Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibe

25 au 28 février à La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale

du 4 au 6 mars à la Maison de la Culture d'Amiens

du 25 au 29 mars au Théâtre de Caen

16 et 17 avril aux Théâtres de la Ville de Luxembourg

Conception et mise en scène de Philippe Decouflé

Assistante à la mise en scène – Violette Wanty

De et avec Dominique Boivin, Meritxell Checa Esteban, Catherine Legrand, Eric Martin, Alexandra Naudet, Michèle Prélonge, Yan Raballand, Lisa Robert, Christophe Waksman

Au piano Gwendal Giguélay et la participation d'un groupe de volontaires amateur-rices

Lumières, direction technique de Begoña Garcia Navas

Décor de Jean Rabasse, assisté d'Aurélia Michelin

Costumes d'Anatole Badiali

Musiques originales de Gwendal Giguélay, Stéphane Monteiro, Guillaume Duguet

Montage des voix – Alice Roland

Régie plateau et construction – Léon Bony, Régie lumière – Grégory Vanheulle, Régie son et bruitages – Guillaume Duguet



Spectacle de danse Philippe Decouflé, Entre-Temps à Lyon jusqu'au 04/10/2025



Plus d'infos sur le spectacle de danse Philippe Decouflé, Entre-Temps Découvrez le spectacle captivant "Philippe Decouflé - Entre-Temps" à la Maison de la danse à Lyon. Ce spectacle unique, orchestré par le célèbre chorégraphe Philippe Decouflé, vous invite à une expérience artistique inoubliable dans la ville lumière. "Entre-Temps" est une création qui célèbre le passage du temps avec une touche de fantaisie et de nostalgie. Neuf interprètes, un musicien, et une vingtaine d'amateurs de tous âges se réunissent pour un défilé extravagant, évoquant le mouvement incessant des aiguilles d'une horloge. Sur une scène transformée en bar dansant, chaque geste, qu'il soit minuscule ou grandiose, est mis à l'honneur. Philippe Decouflé, accompagné de ses fidèles complices de scène, rend hommage à de nombreux artistes qui ont marqué son parcours. Ce spectacle applaudit l'enchaînement des jours et des nuits, tout en évoquant la beauté du geste artistique. Les représentations auront lieu du 26 septembre au 4 octobre 2025, avec des horaires variés pour chaque jour. Ne manquez pas cette occasion de plonger dans l'univers poétique et décalé de Philippe Decouflé.

Entre-temps -Philippe Decouflé | Cie DCA

Philippe Decouflé est connu pour ses créations contemporaines inventives.

Avec ses neuf danseurs et danseuses, âgés de 38 à 72 ans, il nous offre **Entre-temps**, une invitation à un spectacle insolite.

Sous une horloge dont les aiguilles se déplacent de manière fantasque, le Maître lui-même est là, dansant en costume sur une bande des années 80 tandis que le public s'installe.

En prologue, un amusant jeu de cache-cache de panneaux et personnages, est ponctué de bribes de paroles, donnant l'impression de voir d'entendre les pensées de voyageurs.

De fait, danseurs et danseuses, vêtus de noir et blanc, se croisent, tendant les bras pour se retrouver et se manquant parfois.

Il y a des échappées électroniques, et un excellent pianiste sur scène qui introduit l'idée de mémoire avec quelques mesures de "Avec le temps" de Léo Ferré.



Quelques pas de music-hall, puis la troupe rappelle des sujets de boîte à musique sur le répétitif "O Superman" de Laurie Anderson, avant d'offrir la candeur d'une danse celtique ou le tournoiement d'un bâton de majorette manié avec brio par un danseur.

On est dans les réminiscences enfantines mais la nature du temps qui passe est soulignée par la tirade en boucle de Peter Lorre dans *Beat the*

devil : "Time, time, what is time ? [...] Time is a crook".

D'ailleurs, tel un *memento mori*, après le passage humoristique d'une danseuse poussant un balai sur la mélodie du "Je ne veux pas travailler" de Pink Martini, le rideau s'ouvre un homme faisant une cour empressée à un... squelette.

Les costumes sont en rouge et noir, avec une ambiance de cabaret berlinois dans des loges affairées, où les artistes se préparent pour leur numéro.



(c) Pierre Planchenault

On se régale d'un tango passionné, suivi d'une joyeuse séquence sur la "Isla Bonita" de Madonna et, pour finir, les artistes se retrouvent autour du piano pour chanter "Dreamer", de Supertramp, renforçant l'impression d'un rêve éveillé.



Arrive la grâce d'un ballet classique mêlé de revue, avec de délicats costumes et coiffes en plumes, les mots d'une danseuse sur sa première fois sur scène et un monologue sur le temps.

Complétant la troupe, une vingtaine d'amateurs invités viennent danser sur "I will survive" de Gloria Gaynor avant de quitter lentement la piste en défilant le long de la scène et le spectacle se termine au son du piano jouant "As time goes by" de William Hupfeld.

Farfelu, le spectacle est aussi très tendre dans sa manière d'accepter le temps qui passe et le public de la Maison de la Danse y a été sensible.



(c) Pierre Planchenault

**Création 2025 • 9 interprètes, 1 musicien, 20 amateurs et amatrices -
Durée : 2 h environ**

Conception et mise en scène Philippe Decouflé | Assistante Violette Wanty | De et avec Dominique Boivin, Meritxell Checa Esteban, Catherine Legrand, Eric Martin, Alexandra Naudet, Michèle Prélonge, Yan Raballand, Lisa Robert, Christophe Waksman | Piano Gwendal Giguelay | Lumières, direction technique Begoña Garcia Navas | Décor Jean Rabasse, assisté d'Aurélia Michelin | Costumes Anatole Badiali | Musiques originales Gwendal Giguelay, XtroniK, Guillaume Duguet | Montage des voix Alice Roland | Crédit photographique Pierre Planchenault

Philippe Decouflé | Cie DCA • Entre-Temps • Production déléguée Compagnie DCA / Philippe Decouflé. Coproduction La Villette, Paris ; Grand Théâtre de Luxembourg ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale ; Maison de la Culture d'Amiens ; La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale ; La Biennale de Lyon ; Scène Nationale Carré Colonnes ; Théâtre de Caen (en cours). Avec le soutien d'Hermès International, Paris 2024 / la Communauté de Communes de la Haute Tarentaise, Région Île de France.

La Compagnie DCA est une compagnie indépendante, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Région Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis ainsi que la Ville de Saint-Denis, où elle est implantée. Merci à Malakoff scène nationale et au CND Centre national de la

Philippe Decouflé rattrape le temps qui passe

Le 4 octobre 2025 par Ariane Dollfus

Avec *Entre-temps*, présenté en clôture de la Biennale de Lyon avant d'être accueilli à La Villette, le facétieux chorégraphe [Philippe Decouflé](#) ne s'attaque pas au temps qui passe, il l'embrasse avec affection. Et c'est aussi admirable que drôle, et émouvant.



Il faut chérir les chorégraphes qui savent faire rire. Ils sont si rares ! [Philippe Decouflé](#) est de ceux-là et l'on ne boude pas son plaisir dans ce spectacle paradoxal (comment faire rire lorsqu'on vieillit ?) mais magistral, où tous les sentiments et émotions se mêlent : rires, grimaces, agacements, tendresses, admirations... Mais ce qui prédomine, c'est l'affection absolue qui se dégage entre les danseurs entre eux, les danseurs et leur chorégraphe, les artistes et les amateurs qui les regardent au fond de la scène, les artistes et le public. Il n'est pas anodin que le spectacle commence par des danseurs qui traversent la scène et n'arrivent pas à se prendre dans les bras et se termine par une scène où tous y arrivent. *Entre-temps* est un *feel-good ballet* et pourquoi s'en plaindre ?

Tout débute avec un homme en costume cintré années 60 qui rocke tout seul au son d'une platine. Il est à l'avant-scène, de profil. Il a les cheveux blancs comme Victor Hugo. Ce qui lui donne un âge certain. Mais rien qu'à l'allure, on sait, même de dos, qu'il s'agit de [Philippe Decouflé](#). Le temps du trublion a passé. Encore que...

Le temps, c'est le sujet de sa pièce. Son obsession, son admiration. Cela lui pèse, sûrement. Mais il a justement pris le parti d'en jouer. De prendre le temps d'un spectacle de deux heures, qui file à grande vitesse. De jouer avec la pendule située à l'avant-scène, qui avance ou recule trop vite. Jouer avec ces corps pleins de rides et pleins de vies. Jouer avec son [répertoire](#), qu'il reconstruit avec des allusions certaines à *Decodex* ou aux *Petites pièces montées*. Certains costumes sont là, avec ce bonnet de Philippe Guillotel, son fidèle costumier, qui va jusqu'au pied, certains accessoires aussi, comme le bâton de majorette. Le temps qui passe, c'est aussi la mort que l'on nargue, avec ce squelette invité à la table d'un café. La deuxième partie du spectacle fait beaucoup penser aux derniers opus de Pina Bausch avec ses suites de petits gags individuels.



Et puis, il y a la musique. Avec un pianiste sur scène, comme dans les cours de danse. Gwendal Giguelay sait tout jouer. Il passe de Rameau à Liszt, Bach ou Philip Glass, rejoint par les danseurs pour l'énumération à haute voix des chiffres du fameux *Einstein on the Beach*, en hommage affectueux à Lucinda Childs (et Bob Wilson). Sans compter son juke box personnel, avec les tubes de Madonna ou Gloria Gaynor. Le temps, c'est aussi le passé proche.

Le temps, c'est enfin la danse, et ces neuf danseurs seniors qu'il met à l'honneur. Ce sont les copains d'avant et de toujours. Ceux de sa compagnie [DCA](#) avec Meritxell Checa Esteban, Eric

Martin, Lisa Robert, Christophe Waksman... Mais aussi Catherine Legrand, ex-[Bagouet](#), Michèle Prélange, ex-[Chopinot](#)... Tous ces danseurs que nous aussi, spectateurs, revoyons avec joie et tendresse, défilant le temps de nos propres souvenirs. Mais surtout, il y a l'immense [Dominique Boivin](#), 72 ans et tellement de présence, tellement de précision et d'humour. Un doigt qui bouge, et c'est drôle. Un bras qui se meut et c'est émouvant. Boivin est un compagnon de route de Decouflé. Son humour dégingandé est aussi un clin d'œil affectueux à Christophe Salengro, le personnage fétiche de Decouflé, également président de Groland, disparu il y a quelques années. Avec en plus, cette irrépressible façon de bouger d'un danseur que le temps n'a pas abîmé, mais juste transformé. Ce *feel-good ballet* va illuminer la Grande Halle de La Villette ce mois-ci.

Crédits photographiques : © Jean Vermeulen

Lyon. Maison de la Danse. 27-IX- 2025. Dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon. Philippe Decouflé : Entre-temps. Conception et mise en scène : Philippe Decouflé de & avec Dominique Boivin, Meritxell Checa Esteban, Catherine Legrand, Éric Martin, Alexandra Naudet, Michèle Prélange, Yan Raballand, Lisa Robert, Christophe Waksman. Piano: Gwendal Giguelay. Avec la participation d'un groupe de volontaires amateur·ices.

Phillipe Decouflé à la Villette : un temps incarné et rejoué

Par **Amaury Jacquet** - 10 octobre 2025



Photo Pierre Planchenault

Phillipe Decouflé à la Villette : un temps incarné et rejoué

Sous le regard de **Philippe Decouflé**, le temps devient une matière douce, élastique, que la danse étire, replie, transforme. Dans ce spectacle « Entre-Temps » l'humour, la mémoire et la musique s'incarnent en un poème chorégraphique, emmené par un pianiste habité, **Gwendal Giguelay**.

Avec ce nouvel opus, **Decouflé** signe un spectacle d'une humanité renversante. Et offre à la danse un espace où la mémoire, le présent et la musique s'entrelacent dans une élégance savoureuse, sans ostentation. Là où entre poésie du geste et pulsation du piano, le temps s'étire, se partage, et se fête.

Sous un chapiteau devenu horloge vivante, la compagnie DCA fait donc vibrer le temps : celui des corps, des souvenirs et des présences. Une danse à la fois mélancolique et joyeuse, portée par la musique éclectique et l'intelligence du geste.

Une traversée à la fois généreuse et contemplative, nourrie par quatre décennies de création. Mais ici rien de nostalgique : il ne s'agit pas de regarder en arrière, mais de faire du passé un présent vivant, vibrant.

Eloge du présent et sa mémoire vive

Les neuf danseurs — jeunes et plus âgés — forment une communauté en marche, une horloge humaine dont chaque corps bat à son propre rythme. La scène devient un espace de transmission, d'écoute mutuelle, de continuité. Car le temps, chez **Decouflé**, ne sépare pas : il relie.

La chorégraphie semble d'abord simple, presque familière : des marches, des rotations, des gestes quotidiens qui se répondent. Mais sous cette apparente sobriété se cache une écriture subtile, pleine de respirations et de contrepoints.

Decouflé construit la danse comme une phrase musicale : une suite de motifs qui se répètent, se déforment, se souviennent. Les corps se déplacent en spirales lentes, s'entrecroisent, se dédoublent, comme si chaque danseur portait son propre souvenir du mouvement précédent.

Le rapport au sol, au geste — essentiel — donne à la pièce toute sa dimension : les pas sont rapides ou feutrés, les attitudes théâtralisées. Il y a du burlesque dans cette alchimie, cet humour tendre qui traverse tout le travail de **Decouflé** : une pirouette qui devient clin d'œil, un déséquilibre transformé en grâce, une maladresse soudain sublime.

La danse devient ici langage de résistance : elle refuse la perfection lisse, lui préférant la fragilité. C'est un art du déséquilibre, de la vibration, du presque-rien qui, naturellement et subtilement, dit tout.

Au centre du dispositif, le pianiste **Gwendal Giguelay** incarne littéralement le tempo du spectacle. Installé sur scène, il accompagne les danseurs comme un maître de ballet dans un cours, mais son rôle dépasse celui du simple musicien : il devient un personnage, un complice, une respiration.

Giguelay passe sans effort de **Rameau** à **Liszt**, de **Bach** à **Philip Glass**, et ses improvisations dialoguent avec la fluidité des corps. Moment d'orfèvrerie : quand les danseurs viennent l'entourer pour réciter les chiffres hypnotiques d'Einstein on the Beach, hommage à **Lucinda Childs** et **Bob Wilson**, la scène se transforme en pulsation collective — mi-rituelle, mi-ludique

Puis, d'un seul coup, le pianiste enclenche son juke-box intérieur : **Madonna**, **Gloria Gaynor**. Le temps se modernise, s'amuse. La mémoire devient pop. Cette oscillation entre érudition et légèreté résume parfaitement l'esprit du spectacle : un art du tissage, du lien, du passage.

La scénographie, fidèle à l'univers de **Decouflé**, épouse le mouvement sans l'enfermer : un plateau mouvant et extravagant, des ombres glissantes, des lumières et des couleurs qui flashent. Les corps s'y reflètent, se dupliquent, se brouillent — comme si le temps lui-même jouait à nous tromper.

Rien de monumental : tout est nuance, suggestion, transparence. Cette retenue, loin de l'effet spectaculaire, permet à la poésie d'affleurer. On y sent une joie paisible, celle d'un artiste qui ne cherche plus à prouver, mais à partager.

Un spectacle singulier qui résiste à l'époque formatée, impose sa cadence : une lenteur lucide, presque politique. Le spectateur est invité à respirer, à observer les micro-événements d'un geste, à redécouvrir la beauté d'une marche, d'un regard, d'une main posée sur une épaule.

Des moments qui s'étirent mais où cette suspension fait partie de son propos : laisser au temps le droit d'être là, d'être dense/danse jusqu'au bout.

Dates : du 9 au 26 octobre 2025 – **Lieu** : [La Villette](#) (Paris)

Conception et Mise en scène : Philippe Decouflé



[BIENNALE DE LA DANSE 2025] ENTRE-TEMPS DE PHILIPPE DECOUFLÉ – COMPAGNIE DCA

par Amélie Bertrand / 13 octobre 2025 / 277 / 0 commentaires

Dernière tête d'affiche de la Biennale de la Danse de Lyon, Philippe Decouflé y a proposé sa récente création : **Entre-Temps**. Avec neuf artistes, dont certains qui l'accompagnent depuis 40 ans, le chorégraphe joue des souvenirs et du temps qui passe, des empreintes qu'il laisse dans les corps et les cœurs d'une façon parfois inattendue. Sans s'appesantir sur cette imperturbable course en avant – au contraire, il s'agit plutôt d'un certain apaisement face au temps qui passe – il construit une pièce à l'émotion qui surgit sans prévenir au détour d'une blague, au joli goût doux-amer, pleine de souvenirs et de drôleries et d'amour.



Entre-Temps de Philippe Decouflé – Compagnie DCA

Philippe Decouflé n'aime pas forcément rejouer les pièces du passé. Pourtant, dans sa dernière pièce **Entre-Temps**, il est question de regarder en arrière, lui et les artistes en scène. Non pas par nostalgie ou amertume. Mais pour les souvenirs qui s'emmêlent et se transforment ou qui ne laissent pas forcément la trace escomptée, pour le jeu des variations, des moments échappés que l'on cherche à retenir. Non, il n'est pas question de mélancolie ici, ou alors juste un peu. Mais plutôt de laisser éclater une humeur facétieuse face aux temps qui nous jouent des tours, de le prendre à bras-le-corps. Et comment, pourquoi pas à notre tour, nous pourrions jouer avec ce temps qui nous file entre les doigts.

Quand le rideau s'ouvre, après une sorte d'ouverture où le chorégraphe se met en scène en Monsieur Loyal rockeur, le décor peut surprendre par sa simplicité. Quand on pense à Philippe Decouflé viennent tout de suite en scène ces costumes étonnants et fantasmagoriques, ou ce travail vidéo qui habille les artistes. Mais en scène, il y a un fond noir, une chaise, un danseur. Et une histoire de répétition, comme le temps qui faussement se rejoue. On traverse la scène les bras en avant sans se trouver, comme des amants ou amis ratant perpétuellement leur rencontre, alors que l'horloge à jardin avance bien trop vite, ralentit ou repart en arrière. Philippe Decouflé n'a voulu que se servir d'une matière déjà existante pour cette nouvelle pièce. Cela se joue donc sur des bouts de décors et costumes recyclés, repris de pièces anciennes. Et des souvenirs des artistes. En plateau, ils et elles sont neuf artistes, de 38 à 72 ans. Des danseurs et danseuses qui en ont donc vu passer des choses. Le spectacle se construit ainsi sur leurs souvenirs, sur la trace qu'ont laissée des chorégraphes en eux et elles, sur la trace qu'a laissée la danse. On se souvient de pas, de sensations, mais à travers les corps, ils ne reprennent pas exactement vie de la même façon. Une danseuse redevient adolescente créant sa première « choré » face à son miroir sur *La isla bonita*. Un autre se remémore ses danses bretonnes qui ont bercé ses premiers souvenirs. Un autre parle de Dominique Bagouet, une autre de Régine Chopinot, un autre des majorettes. Et quelques-uns d'entonner l'énumération d'*Einstein on the Beach* de Philippe Glass et Lucinda Childs. C'est ainsi que se déroule la pièce, entre souvenirs, drôleries et folie douce, entre réminiscences sans tristesse du temps qui passe, mais presque ébloui par tout ce qu'il laisse d'inattendu.



Entre-Temps de Philippe Decouflé – Compagnie DCA

La deuxième partie se tourne un peu plus vers la danse-théâtre. Avant que, par une pirouette, **le public se trouve à son tour comme piégé par le temps qui se répète aux multiples variations**. Vous voyez le Chat de Schrödinger ? Tiens, voyons voir comment cela se serait-il passé si ce danseur avait vu celui d'en face. Voilà le spectacle qui se rejoue devant nous, mais pas complètement. C'est un geste de côté, un regard en coin, comme une course un peu plus effrénée. **C'est enfin le temps qui apaise** : il se répète parfois de façon abasourdie, mais adoucit les choses : chacun traverse ainsi la scène en trouvant cette fois-ci sa moitié au bout du chemin.

Tout semble être fait de bric-et-de-broc – un souvenir par ci, une blague par là, une anecdote qui fuse, une mémoire qui défaille ou au contraire qui se souvient avec une précision métronomique de gestes appris il y a plus de 40 ans. Mais rien n'est jeté en scène au hasard. « *Je ne les appelle pas mes 'interprètes'* », explique le chorégraphe en parlant des danseurs et danseuses. "Nous sommes des artistes et nous faisons des choses ensemble, et je guide pour que cela soit cohérent". Tel un chef d'orchestre, il met en place les réminiscences de chacun et chacune pour s'amuser du temps qui passe. Pour raconter aussi **une certaine époque de la danse en France**, et de quelques-uns de ses grands artistes. Pour lier le tout, quelqu'un enfin ne quitte jamais la scène : **le pianiste Gwendal Giguelay**, tel un musicien-accompagnateur des cours de de danse sur son instrument de guingois, qui donne le ton et fait défiler **une merveille de bande-son**, de Bach à Gloria Gaynor. On sourit, on rit, on est touché en plein cœur, et on chante nous aussi.



Entre-Temps de Philippe Decouflé – Compagnie DCA

Entre-Temps de Philippe Decouflé par la compagnie DCA, de et avec Dominique Boivin, Meritxell Checa Esteban, Catherine Legrand, Eric Martin, Alexandra Naudet, Michèle Prélonge, Yan Raballand, Lisa Robert et Christophe Waksman (danse), Gwendal Giguelay (piano) et la participation d'un groupe de volontaires amateurs et amatrices. Samedi 4 octobre 2025 à la Maison de la Danse de Lyon, dans le cadre de la Biennale de la Danse. **À voir du 9 au 26 octobre à La Villette, en tournée en France et au Luxembourg du 7 janvier au 17 avril.**

Aux Chapiteaux de La Villette jusqu'au 26 octobre

DECOUFLÉ AU FIL DU TEMPS

"Entre-temps", la dernière chorégraphie de Philippe Decouflé explore le temps. Epatant.

Publié par Noël Tinazzi | 16 octobre | Critiques | Danse | 0 |    



A soixante ans passés et plus de quarante ans de créations au compteur, Philippe Decouflé s'attaque frontalement à la question du temps. Laquelle par définition tараude tous les chorégraphes, la danse étant la gestion du temps d'un ou plusieurs corps en mouvement dans l'espace. Avec une équipe de danseurs qui ne sont plus de la prime jeunesse, venus de sa propre troupe, DCA (fondée en 1983) ou d'ailleurs, celui qui a illuminé les Jeux Olympiques d'Albertville en 1992 n'en finit pas de nous surprendre.

Entre-temps, son dernier spectacle, porte bien sa marque de fabrique mais présente un ruban inédit de tableaux, ou plutôt de sketches, qui tiennent du mime, du cirque, du cinéma muet, du happening surréaliste, du dessin animé et même du défilé de majorettes. Parlant simultanément de la marche du temps et du temps de la marche, dans son corps et celui des danseurs, le chorégraphe construit un spectacle d'une richesse inouïe, drôle et émouvant, débordant d'une énergie toujours renouvelée.

Aux neuf danseurs et danseuses qui constituent le noyau dur de la troupe s'ajoute un pianiste, l'excellent Gwendal Gigeluy présent sur scène, aussi à l'aise dans des morceaux de Bach que dans la musique répétitive de Philip Glass. Ces silhouettes très caractéristiques, ces trognes un rien grotesques qu'on ne voit que chez Decouflé, sans parler des accessoires et des costumes (dont les maillots et bonnets à grosses rayures rouges) contribuent à l'ambiance en apparence foutraque – en réalité très construite – de la pièce.

A cette troupe s'agrége en deuxième partie du spectacle un groupe d'une vingtaine de volontaires amateurs qui s'installent sur des gradins en fond de scène, en miroir du vrai public, et participent à la chaleureuse parade finale avec la troupe. Mais la vraie *guest star* du spectacle, c'est la bande-son enregistrée qui joue le rôle moteur d'activer, ralentir, stopper, rétrograder la marche du temps.

A travers les mailles du temps

Prendre – littéralement – le temps à bras le corps ne signifie pas pour Decouflé s'abandonner à la nostalgie. Encore moins de passer en revue quarante ans d'une carrière centrale dans la danse contemporaine. Il s'agit au contraire d'adopter une dynamique pour passer à travers les mailles du temps sans rien céder de son exigence. Et cela en puisant dans son propre répertoire ou en payant un tribut très honnête à ses confrères qui ont révolutionné avec lui la danse dans le dernier quart du XXème siècle : le regretté Dominique Bagouet, Régine Chopinot, Daniel Larrieu... « *Des fantômes*, dit-il, *qui nous ont accompagnés* ». Références puisées aussi dans ses films fétiches : *Un jour sans fin* de Harold Ramis, *Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock et *Dogville* de Lars von Trier, dont on entend des extraits audios. Mais l'empreinte décisive est bien celle de la compagnie de Pina Bausch, le Tanztheater Wuppertal, dont il reprend la manière de défiler devant le public au moment du salut.

Pas question pour autant de céder aux facilités du pastiche ni de la parodie. Ainsi lorsque Dominique Boivin, vieux compagnon de route, mime le fameux morceau de bravoure de Marlène Dietrich dans *L'Ange bleu*, *Ich bin von Kopf bis Fuß..*, il le fait à sa manière et dans le costume qui porte la marque de sa propre histoire. Ou encore lorsque le danseur mime de manière hilarante la séquence de l'énumération des chiffres dans *Einstein on the beach*, de Phillip Glass. Mais c'est bien Michèle Prélonge qui remporte la palme : vêtue d'une blouse de femme de ménage et armée d'un balai, elle s'escrime sur l'insubmersible tube « I will survive » de Gloria Gaynor. On en redemande !

***Entre-temps*, de Philippe Decouflé, aux Chapiteaux de La Villette jusqu'au 26 octobre, <https://www.lavillette.com>**

Conception et mise en scène : Philippe Decouflé. Assistante à la mise en scène Violette

PRESSE INTERNATIONALE

Dance magazine MOMM

춤 + 현장

신체의 한계를 뛰어넘는 사람들, 그 안의 자유로움

브뤼마송-라마르슈(Brumachon & Lamarche) / (Cie Sous la peau)
필립 드쿠플레(Philippe Decoufle) / COMPAGNIE DCA,
콜렉티브 XY(COLLECTIF XY)

글_이선아 뮤지컬류 편집, 재능무용가

을 당당히 드러내는 순간, 우리는 그 자연스러운 안으로 녹아드는 것 같다. 40년에 걸친 그들의 춤의 여정과 열정, 그리고 애정은 두 사람의 무대 위에 고스란히 남겨졌다. 그들의 그 흔적과 여운은 한 편의 영화처럼 오래도록 가슴에 남을 것 같다.

필립 드쿠플레(Philippe Decoufle) / COMPAGNIE DCA

'Entre-Temps (시간 사이)'

2025년 10월 9일부터 26일까지 파리 라 빌레트(La Villette) 시민극장에서 (Espace Chapiteaux)에서 필립 드쿠플레의 신작 'Entre-Temps'이 올



필립 드쿠플레 (DCA Philippe Decoufle) Entre-Temps ©Piero Pincherault

Dance Magazine MOMM Vol.372 | 69

특유의 비현실적이면서도 장난기 가득한 방식으로 관객을 저 멀리 다른 세계로 데리고 간다. 그의 작품이 매년 전혀 새로운 것은 아닐지라도, 그럼에도 계속 찾게 되는 매력이 바로 여기에 있지 않을까 싶다. 공연을 보면서 잠시 여행을 다녀오는 느낌 - 마법사 같은 필립 드쿠플레. 그의 작품을 보다 보면 가끔 이런 생각이 든다. '춤 잘 추는 뮤지션을 캐스팅 한 걸까, 아니면 뮤지션인데 춤도 잘 추는 걸까?' 드쿠플레의 작품에 출연하는 무용수들은 악기 연주 하나쯤은 기본이고, 노래도 잘한다. 연주자 역시 춤도 잘 추고 한마디로, 다들 다재다능하다.

이번 공연에서 사공간을 맞게 하는데 큰 역할을 한 사람은 바로 피아니스트 그웬달 지글레(Gwendal Giguélay)이다. 그는 무대 상수쪽에서 무용수들을 바라보며, 맑고 섬세하면서도 프랑스 특유의 따뜻함과 상상력이 느껴지는 연주로 드쿠플레의 세계를 든든히 받쳐 주었다. 그는 공연 중간중간 무대 위로 나와 무용수들과 함께 춤도 추고 호흡을 맞추며 하나가 되었다. 'Entre-Temps'은 그 주제만큼이나 관객으로 하여금 '시간'에 대해 생각하게 한다. 무용단에서 가장 연륜 있는 무용수 도미니크 부아뱅(Dominique Boivin)은 무대 위에서 "시간, 시간이란 무엇인가?"와치고, 다른 무용수들도 시간과 몸의 기억에 관한 문장들을 혼잣말하듯 내 뱉는다. 그들은 무리하지 않고, 오늘 그들의 몸이 허락하는 선 안에서 테크닉도 구사하며 자유롭게 춤춘다. 20년이 지나 다시 마주하는 작품이지만, 그들의 몸이 기억하는 놀라움과 아름다움, 그 춤과 기억의 소환 앞에서 관객은 어느새 그들의 추억 속으로 함께 스며들고, 더 나아가 '우리의/나의 시간'과 '나아들'에 대해 생각하게 된다. 나이 드는 몸, 변화, 그리고 또 누군가는 삶의 기억을 잊어가는 것 등 두렵기도 하고 아름답기도 한 세월의 흐름과 그 변화에 대하여.

드쿠플레는 이 작품을 통해 춤이 가진 놀라운 '시간의 힘'을 찬미하고, 그 시간과 그 무한한 변주를 노래한다. 무대는 한 번의 쉬는 시간을 갖고 2부로 넘어갔는데, 이날의 '쉬'는 관객이 주안공이 되는 시간이었다. 이날 공연을 찾은 관객의 연령대는 드쿠플레만큼이나 나이가 있어 보였다. 드쿠플레는 막간에 신나는 음악을 크게 틀었고, 관객은 주저 없이 좁은 객석에서 발뼉 일어나 제자리 막춤을 추기 시작했다. 역시 드쿠플레 팬다운 반응이었다. 이런 광경은 처음이라 신기하기도 했고, 보는 것만으로도 매우 즐거웠다.

"흥미로운 건, 필립이 이번 캐스팅을 40세에서 70세 사이의 무용수들로 구성했다는 점입니다.

한때 무용수의 몸이란 젊고 효율적이어야 한다는 인식이 있었지만, 이번엔 오히려 나이 든 무용수들, 그리고 수많은 춤과 시대를 통과하며 쌓여온 몸들을 무대에 세운 것이죠. 결국 그것은 일종의 '움직임의 작은 시점'

춤 + 현장



필립 드쿠플레 (DCA Philippe Decouflé) Entre-Temps ©Jean Vermeulen

려졌다. 이 작품은 드쿠플레와 오랜 세월을 함께 한 아홉 명의 무용수들과 피아니스트 그웬달 지글레(Gwendal Giguélay)의 연주로 이루어진다.

안무가 필립 드쿠플레는 이삭 알베르즈(Isaac Alvarez)에게서 신체 표현을, 아니 프라텔리니(Annie Fratellini) 학교에서 서커스를, 마르셀 마르소(Marcel Marceau) 학교에서 마임을, 그리고 매트 매톡스(Matt Mattox)에게서 무용을 배웠다. 무용수로서는 알윈 니콜라이스(Alwin Nikolais)와 카롤 아미티지(Karole Armitage) 등과 작업했다. 이후 1983년 첫 작품 '바그 카페(Vague Café)'로 바늘레 국제안무콩쿠르에서의 수상하면서 자신의 무용단 DCA를 창단한다.

1989년 프랑스 혁명 200주년을 기념해 파리 상젤리제에서 열린 Jean-Paul Goude의 퍼레이드 행사에서 'Danse des sabots' 안무를 맡았고, 1992년 알베르빌 동계올림픽 개·폐회식 연출을 비롯해 수많은 업적을 남겼다. 그는 1980-90년대 프랑스를 대표하는 국민 안무가로, 당대의 주요 행사에는 항상 그의 작품이 있었다. 그의 작업은 화려한 무대미술과 의상, 단편영화 연출, 공간에 대한 실험(무용수들이 하늘을 날거나 수중 발레로 수영장에서 공연하는 등), 그리고 콘서트와 퍼포먼스 사이를 넘나드는 경

계를 특징으로 한다. 마치 꿈에서나 볼 법한 장면을 무대 위에 펼쳐내는 마술사처럼, 그는 관객을 자신의 꿈속으로 초대한다.

개인적으로 필립 드쿠플레의 작품을 처음 접한 것은, 무용수 파스칼 후빈(Pascale Houbin)과 그가 갈대밭의 커다란 테이들에 앉아 부르빌(Bourvil) 노래에 수화 같은 제스처로 재치있게 만든 <르 뽀띠 발(Le P'tit Bal)> 영상이었다. 그 당시 내게 이 영상과 프랑스 영화 <아멜리에(Amelie Poulain)>는 '프랑스' 그 자체였다. 꿈과 낭만, 장난스러움과 짓궂음, 동시에 사랑스러움이 공존하는 세계. 필립 드쿠플레만이 만들어 낼 수 있는 고유한 예술 세계가 분명했기에 그의 신작 소식이 들릴 때면 거의 놓치지 않고 봐 왔다. 물론 그의 작품이 항상 놀랍거나 완벽히 성공적이었다고 말할 수는 없다. 그럼에도 그는 남녀노소 누구나, 또 온 가족이 함께 공연을 보러 왔을 때 어깨를 들썩이게 하는 '천물 같은 시간'을 선사한다.

『Entre-Temps (시간 사이)』

이 작품은 '시간'이라는 개념, 즉 삶의 반복과 순환을 이야기한다. 어디선가 본 듯한 순간들, 그리고 무용수 각자의 시간과 서사, 꿈과 나눔, 함께 존재하는 시간과 그 모든 시간의 공존이 무대에 담겨 있다. 이 작품의 아이디어는 기존작 <샤잠(SHAZAM)>으로부터 출발했다. 출연진은 오디션 없이 가능한 예전 무용수들로 구성했다. 늙어가지만 동시에 성숙해가는 몸들 속에서, 그는 최대한 자연스럽고 천천히 작품을 만들어 갔으며, 그 모든 과정은 마치 마법 같은 순간들이었다고 드쿠플레는 말한다.

"경험된 시간뿐 아니라 꿈의 시간, 걷는 시간, 일상의 시간, 데자뷔의 순간, 그리고 영원히 반복되는 시간까지 - 무대 장치와 무용수들의 몸 역시 각자의 위치에서 모두 시간에 새겨져 있다. 라 빌레트(La Villette)는 정말 따뜻한 장소다. 형식에 매이지 않으면서도 늘 조금은 다른 분위기가 있다. 나는 오랜 세월 이곳에서 여러 번 공연했지만, 매번 이 무대에 선다는 것은 여전히 내게 큰 기쁨이다."

- 필립 드쿠플레 (Philippe Decouflé)

공연 전 무대 한쪽, 검은 정장에 재미난 빅타이와 양말, 그리고 선글라스처럼 보이는 안대를 끼고 춤을 추는 한 남자, 바로 필립 드쿠플레다. 어느새 백발이 된 그는, 누가 보든 말든 자기 흥에 막춤을 추는 지금도 여전히 꿈꾸는 예술가다. 빨간 커튼이 열리면 그의 꿈속 장면을 실현해 주는 듯한 형형색색의 독특한 의상을 입은 열 명의 출연진이 무대를 가득 채운다. 연륜이 느껴지는 무용수부터 젊은 무용수까지 다양한 나이의 무용수들이 고전 발레, 현대무용, 카바레를 연상케 하는 움직임으로 펼친다. 마치 <이상한 나라의 앨리스>속 인물들이 책 밖으로 튀어나와 춤추는 듯, 드쿠플레

<Les êtres qui dépassent les limites du corps, la liberté qui s'y loge>

**Brumachon-Lamarche / Cie Sous la peau
Philippe Decouflé / COMPAGNIE DCA
COLLECTIF XY**

À quel âge est-on trop vieux pour danser ? En France, la réponse est claire : il n'y a pas de limite d'âge pour les danseurs, et le temps qui passe devient même un véritable sujet de création. Récemment, le chorégraphe Philippe Decouflé et le collectif de cirque Collectif XY ont présenté de nouvelles œuvres avec des interprètes qui les accompagnent depuis leurs débuts. De plus, Brumachon-Lamarche a dévoilé un spectacle autobiographique qui révèle l'importance qu'ils occupent dans le paysage chorégraphique français.

Des costumes sortis à peine d'une boîte à souvenirs, prêts à libérer un nuage de poussière, et les corps des danseurs sur scène qui, tout comme ces vêtements passés et délavés, témoignent du passage du temps. Ces corps sont ridés et vieillissants, mais beaux, mûrs et empreints de liberté. En même temps, me revient en mémoire la scène coréenne, débordante de costumes élégants et de jeunes interprètes. J'imagine alors une scène coréenne où des vêtements un peu usés ou troués ne poseraient aucun problème, où l'on pourrait danser avec une peau ridée ou affaissée, et où la « vieillesse » ainsi que la diversité des corps pourraient exister véritablement.

Philippe Decouflé / COMPAGNIE DCA « Entre-Temps »

Du 9 au 26 octobre 2025, la nouvelle création de Philippe Decouflé, Entre-Temps, a été présentée au chapiteau de La Villette (Espace Chapiteaux) à Paris. Cette œuvre réunit neuf danseur·se·s qui accompagnent le chorégraphe depuis de longues années, ainsi que le pianiste Gwendal Giguelay.

Philippe Decouflé / COMPAGNIE DCA

Le chorégraphe Philippe Decouflé a appris l'expression corporelle auprès d'Isaac Alvarez, le cirque à l'école Annie Fratellini, le mime à l'école de Marcel Marceau, et la danse auprès de Matt Mattox. Comme interprète, il a collaboré avec Alwin Nikolais, Karole Armitage, entre autres. Il fonde ensuite sa compagnie DCA après avoir remporté, en 1983, le Concours Chorégraphique International de Bagnolet avec sa première pièce, Vague Café. En 1989, pour les 200 ans de la Révolution française, il chorégraphie Danse des sabots pour le défilé conçu par Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées. En 1992, il signe la mise en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Hiver à Albertville entre de nombreuses autres réalisations. Il fut l'un des chorégraphes les plus emblématiques de la France des années 1980-90 ; ses œuvres accompagnaient toujours les grands événements de l'époque. Son travail se caractérise par des scénographies et costumes flamboyants, des courts-métrages, des expériences spatiales (danseurs volant dans les airs ou dansant sous l'eau dans une piscine), et un jeu constant entre concert et performance. Tel un magicien qui matérialise des images sorties d'un rêve, il invite le public à pénétrer dans son univers onirique.

J'ai découvert pour la première fois l'œuvre de Philippe Decouflé à travers la vidéo *Le P'tit Bal*, créée avec la danseuse Pascale Houbin : assis à une grande table au milieu d'un champ de roseaux, ils interprètent avec humour, presque en langue des signes, une chanson de Bourvil. À l'époque, cette vidéo et le film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* représentaient à mes yeux « la France ». Un monde où coexistent rêve, romantisme, malice, espièglerie et tendresse. L'univers artistique de Philippe Decouflé était si singulier que je ne manquais presque jamais ses nouvelles créations. Certes, ses œuvres ne sont pas toujours surprenantes ou parfaitement abouties. Pourtant, il offre un « moment-cadeau » où tout le monde, de tout âge, peut venir en famille et se laisser entraîner par la joie.

« Entre-Temps »

Cette pièce explore la notion de « temps » : les répétitions et cycles de la vie, des instants déjà vus, les temporalités propres à chaque interprète, leurs récits, leurs rêves, leurs partages, et la coexistence de tous ces temps sur scène. L'idée et l'inspiration de l'œuvre puisent dans une création précédente, *SHAZAM*. Vingt-cinq ans plus tard, *Entre-Temps* réunit autant que possible les interprètes d'origine, sans audition. À travers des corps qui vieillissent mais mûrissent aussi, il a façonné l'œuvre lentement, naturellement, et affirme que tout ce processus fut empreint d'une magie particulière.

“Non seulement le temps vécu, mais aussi le temps du rêve, le temps de la marche, le temps du quotidien, les instants de déjà-vu, et même le temps éternellement répétitif – tout cela marque la scénographie et les corps des danseurs, chacun à sa manière. La Villette est un lieu vraiment chaleureux. Sans rigidité, il dégage toujours une atmosphère un peu différente. J'y ai joué souvent au fil des années, mais monter sur cette scène reste pour moi une immense joie.” – Philippe Decouflé

Avant le spectacle, sur le côté de la scène, un homme danse en costume noir, cravate fantaisiste, chaussettes amusantes et un masque qui ressemble à des lunettes de soleil : c'est Philippe Decouflé lui-même. Désormais grisonnant, il demeure cet artiste rêveur qui danse avec insouciance, que quelqu'un le regarde ou non. Quand le rideau rouge s'ouvre, dix interprètes vêtus de costumes colorés et singuliers envahissent la scène comme s'ils donnaient vie aux images de ses rêves. Des danseur·se·s expérimenté·e·s aux plus jeunes, des mouvements évoquant le ballet classique, la danse contemporaine ou le cabaret : on croirait voir les personnages d'Alice au pays des merveilles sortir du livre pour danser, tant l'imaginaire de Decouflé est à la fois irréel et malicieusement ludique. Ses pièces ne sont peut-être pas toujours entièrement nouvelles, mais c'est précisément ce charme indéfinissable qui donne envie d'y revenir.

Regarder ses spectacles, c'est un peu comme entreprendre un voyage. Magicien de la scène, Philippe Decouflé fait parfois naître cette question : « A-t-il engagé des musiciens qui savent danser, ou des danseurs qui savent aussi jouer ? » En somme, les interprètes de ses spectacles sont des

performeur·se·s polyvalent·e·s qui savent merveilleusement jouer, danser et s'amuser.

L'un des artisans majeurs de cette suspension temporelle fut le pianiste Gwendal Giguelay. Installé côté cour, il observait les danseurs tout en les enveloppant d'un jeu clair, délicat, empreint de chaleur et d'imaginaire proprement français. À plusieurs reprises, il montait sur scène, dansait avec les interprètes, respirait avec eux, ne faisant plus qu'un avec la troupe.

Entre-Temps invite, par son thème même, le public à réfléchir au temps. Le danseur le plus expérimenté de la compagnie, Dominique Boivin, s'écrie sur scène : « Le temps, qu'est-ce que le temps ? », tandis que les autres interprètes murmurent des phrases sur la mémoire du corps. Ils ne forcent rien : ils dansent librement, en accord avec ce que leurs corps permettent aujourd'hui, en déployant une technique mesurée. Vingt ans après avoir retrouvé cette œuvre, les souvenirs corporels, la beauté intacte, l'éveil de la mémoire par la danse font glisser le public dans leurs propres réminiscences, et l'amènent à réfléchir à « notre / mon temps » et au « vieillissement ». Le corps qui vieillit, la transformation, ou encore l'oubli progressif des souvenirs de vie : autant de thèmes où se mêlent crainte et beauté devant la marche du temps.

Avec cette pièce, Decouflé célèbre la puissance temporelle de la danse et chante ce temps et ses infinies variations. Après un entracte, la seconde partie commence : une pause dont le public devient le protagoniste. Le jour où j'ai vu le spectacle, les spectateurs semblaient avoir à peu près l'âge de Decouflé. Il a lancé une musique entraînante durant l'entracte, et sans hésiter, le public s'est levé dans les allées étroites pour danser joyeusement. Une réaction typique des admirateurs de Decouflé, et un spectacle en soi, étonnant et réjouissant.

« Ce qui est intéressant, c'est que Philippe a réuni pour cette distribution des interprètes âgés de 40 à 70 ans. Autrefois, on pensait que le corps du danseur devait être jeune et performant ; ici, au contraire, il met en scène des corps âgés, traversés par tant de danses et d'époques. En un sens, c'est comme une "petite librairie du mouvement", pour reprendre une image poétique. » – Dominique Boivin, co-chorégraphe et danseur

Si la première partie était fidèle au thème du temps, la seconde déploie une scénographie foisonnante : café, douche, chambre... des décors et accessoires envahissent la scène. À la fin, un grand nombre de danseurs amateurs rejoignent les interprètes, et des renversements scéniques font « reculer » le temps. À mesure que les scènes s'allongent et se multiplient, la respiration devient parfois un peu difficile à suivre. Peut-être est-ce simplement parce que j'avais tant aimé les scènes précédentes que j'aurais voulu en conserver la sensation intacte, craignant qu'elle ne s'efface. Le spectacle a été très apprécié : ce fut un moment magique où même les grands-parents dansaient. Un soir dont le chemin du retour garde encore la joie.